

# JOURNAL DE ST-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

**ADMINISTRATION. — REDACTION.**  
Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, maison Dussau, n° 15.  
Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'expéditeur. Les lettres non adressées sont refusées.  
Nos abonnés de l'intérieur, sont priés d'accompagner leurs lettres de la somme nécessaire pour l'expédition de la dernière bande d'envoi du journal.  
**PRIX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG**  
ANGLAISES ET AFFICHES. 10 cop. la ligne.  
RECLAMES. 25 —  
FAITS DIVERS. 75 —

**S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Police, n° de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15, à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchands, n° 15, chez KYMMEL, libraire à Kiev; R. ULMAN et C<sup>o</sup>, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAERENTHAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chausseée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, Davies et C<sup>o</sup>, Cecil street, Strand, W.C.; à Berlin, Rud. Mosse, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HASSENSTEIN et VOGLER.**

**PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.**

Abonnement	En ville	En province	En Russie
1 an	10	12	15
6 mois	5	6	8
3 mois	3	4	5
15 jours	1	1	1

**PRIX DE NUMÉROS:** en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT.**  
Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1<sup>er</sup> janvier.  
Les abonnements datent du 1<sup>er</sup> de mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre.  
**Abonnements pour St-Petersbourg:** au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouk, 15.  
**Abonnements pour l'intérieur:** adresser les lettres à l'Administration du Journal de St-Petersbourg, Maximilianovsky pérouk, n° 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchands. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessus.  
**Abonnements pour l'étranger:** adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouk, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

## PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 31 mars.

**MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. Promotion** en récompense de services distingués au rang de conseiller d'Etat actuel, le conseiller d'Etat Dolgov-Sabourov, membre de la commission temporaire pour les affaires des paysans dans les gouvernements du royaume de Pologne (23 mars 1873).

**Décès.** Le conseiller d'Etat actuel Voïnov, membre du conseil supérieur d'administration de la Sibirie occidentale (11 mars 1873). (Ord. du jour imp. du 30 mars.)

**MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Maintien** au service pour 5 ans, le conseiller d'Etat actuel Kolenikoff, professeur émérite de l'université impériale de Kazan (du 4 février 1873). (Ordre du jour du ministre de l'instruction publique du 24 mars.)

**Le Bulletin des lois publié:** Les statuts des Associations de prêts et d'épargne du bailliage de Timoskino (gouvernement de Novgorod) et de la ville de Poulvorsk (gouvernement de Voronège), approuvés par le ministre des finances le 9 février 1873.

**POSTES.** Conformément aux informations des directions générales des postes d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, les frais de port sont fixés ainsi qu'il suit pour les correspondances échangées entre la Russie et les pays ci-dessous énumérés par l'Allemagne via Portugal, et par l'Autriche.

**A. Pour les expéditions par l'Allemagne via Portugal.**  
1<sup>o</sup> Pour les correspondances échangées entre la Russie et les possessions portugaises sur les côtes occidentales d'Afrique (Iles du Cap-Vert, Angola, Iles du Prince et St-Thomé):  
a. Les lettres expédiées affranchies — 18 cop. (dont 3 1/2 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.  
b. Les expéditions sous bandes contenant des imprimés et des échantillons de marchandises — 4 cop. (dont 3/4 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 50 grammes.  
c. Les lettres reçues non affranchies — 56 cop. (dont 12 1/2 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

**B. Pour les expéditions par l'Autriche.**  
1<sup>o</sup> Pour les correspondances échangées entre la Russie et le Brésil, la République argentine (Buenos-Ayres et Uruguay):  
a. Les lettres expédiées affranchies — 74 cop. (dont 17 1/2 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.  
b. Expéditions sous bandes contenant des imprimés — 10 cop. (dont 2 1/4 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 50 grammes.  
c. Les lettres reçues non affranchies — 96 cop. (dont 22 1/2 sblgr. au profit de l'Allemagne) par poids de 15 grammes.

**Observation.** On aura soin de mettre sur les adresses des correspondances expédiées pour cette destination via Lisbonne; leur affranchissement est obligatoire; les lettres recommandées ne sont pas admises. Les expéditions sous bande contenant des marchandises et destinées aux localités spécifiées au § 2 sont soumises aux mêmes taxes que les lettres affranchies.

**B. Pour les expéditions via Autriche.**  
Pour les correspondances échangées entre la Russie et le Portugal (y compris l'île de Madère et les Iles Açores) et l'Espagne (y compris Gibraltar, les Iles Baléares et Canaries, les possessions espagnoles sur les côtes septentrionales de l'Afrique et les localités du Maroc: Kassablanca, Larache, Mazagan, Mogador, Rabat, Safi et Tanger):  
a. Les lettres expédiées affranchies — 22 cop. (dont 20 kr. au profit de l'Autriche) par poids de 15 grammes.  
b. Les lettres recommandées, en dehors du prix d'affranchissement, une prime d'assurance de 7 c. par lettre.  
c. Les expéditions sous bandes contenant des imprimés et des échantillons de marchandises —

4 c. (dont 3 1/4 kr. au profit de l'Autriche) par poids de 40 grammes.

d. Les lettres non affranchies — 32 c. (dont 30 kr. au profit de l'Autriche) par poids de 15 grammes. (Message officiel.)

## Banque de l'Etat.

I. A dater du 31 mars, le taux de l'escompte des lettres de change et de l'intérêt des prêts sur dépôt de marchandises est fixé pour la Banque, comme pour ses succursales et ses sections, à 6 0/0 l'an, et celui des prêts sur dépôt de titres à intérêts à 7 0/0 l'an.

II. La Banque de l'Etat a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'à l'occasion des fêtes de Pâques toutes les opérations seront suspendues pendant les jours fériés, c'est-à-dire le vendredi et le samedi saints et pendant toute la semaine de Pâques, à l'exception des prêts sur dépôt de titres à intérêts, lesquels dépôts seront reçus, seulement jusqu'au mercredi 4 avril et ensuite le mercredi 11 avril et jours suivants. Les caisses de la Banque resteront ouvertes pour l'encaissement des paiements à terme, pour les transferts d'argent et pour les paiements des chèques sur la Banque, les 6, 7, 11, 12, 13 et 14 avril, de 10 heures du matin à une heure de relevée.

Le gouverneur de la Banque: E. LAMANSKY.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

**S. M. l'Empereur** a examiné hier vendredi 30 mars les travaux cartographiques, géodésiques et topographiques exposés dans les salles du Palais d'Hiver par les soins des ministères de la guerre et de la marine. Sa Majesté était accompagnée de LL. AA. II. MM. le grand-duc césarévitch, les grands-ducs Nicolas Nicolaïevitch père et Michel Nicolaïevitch, et MM. les feldmarschalls prince Bariatinsky et comte Berg, le ministre de la guerre, le général du ministère de la marine et plusieurs commandants de circonscription militaire.

Le même jour Sa Majesté a visité les modèles de l'enclume-monstre fondue aux usines de Perm sous la direction de M. Vorontsov, ingénieur en chef de l'arrondissement minier de Perm. Cette enclume pèse 38,200 pouds; la fabrication d'une pièce de cette grandeur est sans exemple dans l'art de la fonte des métaux. (Invalide russe.)

— Jeudi passé 29 mars LL. AA. II. MM. le grand-duc césarévitch et M<sup>me</sup> la grande-duchesse césarine ont assisté à l'ouverture d'une nouvelle section pour les vieilles femmes pauvres à l'hospice de Volkovo. Cet hospice est fondé et entretenu aux frais des dissidents russes de la secte des Bespopovtsy, mais il possède une section destinée spécialement aux orthodoxes et contenant des places pour 35 hommes et 200 femmes tandis que la division des sectaires ne peut loger que 15 hommes et 50 femmes. (Voix.)

— Nous sommes à même de donner les noms des personnes qui composeront la suite de l'Empereur d'Allemagne lors du voyage de Sa Majesté en Russie: les voici:

S. A. le chancelier de l'Empire germanique, prince de Bismarck, avec un fonctionnaire de son département, M. Bucher, ou M. de Billow; probablement; S. Exc. le feldmarschall comte de Moltke; MM. l'aide de camp général comte de Goltz; le général à la suite baron Steinacker; le maréchal de la cour général-major comte Perponcher; le secrétaire conseiller de cour Kantzky; de Vilmsky, conseiller intime du cabinet de Sa Majesté; le conseiller de cour Missner; le général à la suite Albedyl; chef du cabinet militaire de Sa Majesté; les conseillers Schütz et Milentz; le major de Hangwitz du cabinet militaire; les aides de camp de l'Empereur: colonel de Hymmen, commandant du régiment des hussards de la garde; colonel comte Lehndorff; colonel comte Waldersee, commandant du régiment des lanciers de Hanovre n° 13; colonel prince Radziwill; colonel de Thile, commandant du 3<sup>e</sup> régiment de la garde à pied; colonel de l'Estocq, commandant du régiment des grenadiers de Brandebourg n° 8; colonel Broust de Schellendorf; S. A. S. le prince Henri XIII de Reuss, lieutenant-colonel, commandant du régiment des hussards du roi n° 7, les aides de camp du roi lieutenant-colonel d'Alten; major de Winterfeld; major de Lindequist; le médecin général professeur de Lauer; le conseiller in-

time de cour Borch; Muller, gérant de la cassette de Sa Majesté.

— La Voix croit savoir qu'il est question d'un remaniement administratif des gouvernements dont se composent les provinces du Nord-Ouest. Il serait formé un nouveau gouvernement, celui de Pinsk, composé de plusieurs districts du gouvernement actuel de Minsk; le gouvernement de Kovno serait agrandi de plusieurs districts situés au-delà du Niémen et faisant aujourd'hui partie de l'ancien royaume de Pologne, tandis que les districts de Vilkomir et de Novolixandrovsk du gouvernement de Kovno seraient adjoints au gouvernement de Vilna.

— La Gazette de Moscou annonce que le doyen d'une des églises de Moscou vient de déclarer à ses paroissiens qu'il renonce entièrement aux offrandes traditionnelles faites au clergé par les fidèles après la confession et la communion, trouvant que la manière dont se font ces offrandes nuit à la dignité du culte et que d'un autre côté leur caractère quasi-obligatoire empêche beaucoup de gens pauvres de s'approcher de la Sainte-Table aussi souvent qu'ils le voudraient. La feuille moscovite ne donne point le nom du vénérable ecclésiastique qui a fait cette déclaration, et cela « pour ne pas blesser sa modestie ».

— On écrit de Rostov sur le Don au Messager d'Azov qu'on a arrêté dans cette ville des fabricants de fausse monnaie de billon (pièces de 20 c.) et qu'à Nakhitchevan sur le Don on a procédé à l'arrestation de fabricants de faux billets de banque de 25 r.

— La Gazette de police de St-Petersbourg annonce que trois dépôts de machines à coudre seront ouverts à partir du 3 avril. Les ouvrières seront admises dans ces établissements à titre gratuit, sur présentation de billets d'entrée délivrés par les directrices, auxquelles on doit s'adresser pour obtenir les billets en donnant son nom et son adresse. Les étoffes et accessoires doivent être apportés par les ouvrières ou peuvent être achetés à l'établissement même, au prix de fabrique. Les dépôts seront ouverts de 8 heures du matin à 8 heures du soir aux endroits suivants: 1<sup>o</sup> Quartier du régiment Izmailovsk, 2<sup>o</sup> rota, maison de la Société des logements à bon marché n° 8; 2<sup>o</sup> Vassili-Ostrov, seconde Perspective, entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> ligne, N° 13 et 13 (3) Dépôt de police du quartier d'Alexandre Nevsky (emplacement provisoire).

— La Rigische Zeitung du 29 mars reproduit la communication de la gazette de Stettin au sujet des récompenses promises par M. Böckler à la personne qui lui fera retrouver sa petite fille; et elle ne fait aucune mention de la notice de la Dorpsche Zeitung, de sorte qu'il faut supposer malheureusement que la nouvelle de la découverte d'Anna Böckler en Livonie n'était pas exacte.

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg le 29 mars 1873:

Sexe	Malades au 29 mars	Guérisons	Décès
Mâle	28	27	55
Femme	4	1	2
Total	30	26	56

Total depuis l'apparition de la variole (du 1<sup>er</sup> avril 1872 au 30 mars 1873):  
Cas: 3411 1963 5374  
Guérisons: 2282 1221 3503  
Décès: 1125 690 1815  
(Gazette de police de St-Petersbourg.)

**THÉÂTRE ALLEMAND.** M<sup>lle</sup> Mila Rodér vient d'être engagée au théâtre Michel pour une série de représentations destinées à rappeler au public allemand de la capitale la vérité de l'adage que: tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux. Depuis plus de deux ans notre troupe allemande a eu du de son répertoire tout ce qui touchait au genre Offenbach; on y revient aujourd'hui, et on ne peut choisir une représentante mieux faite pour vaincre la répugnance de notre public allemand, — si tant est qu'elle existe, — pour les opérettes que l'on sait. M<sup>lle</sup> Rodér est jeune et fort jolie; elle a l'air d'être une jeune femme d'exceptionnelle beauté et d'une renommée excellente comme chanteuse et comme comédienne; elle a le diable au corps, ce qui dans un genre si sérieux on appelle le feu sacré. Bref elle est appelée à redonner au public allemand, et tout porte à croire que le choix de la direction ne pouvait mieux tomber. Nous nous en réjouissons, car la troupe allemande offre les éléments nécessaires pour mettre en scène les œuvres d'Offenbach. Ce n'est pas sans quelque appréhension que nous entreprenons les représentations qu'on annonce, étant donné la susdite troupe. M<sup>lle</sup> Rodér a joué à Paris

même pendant plusieurs mois sous la direction du maestro, et nous nous demandons s'il ne serait pas possible de l'adopter plutôt à notre troupe française, dont il serait bien plus facile de tirer un ensemble convenable. C'est une simple suggestion d'ailleurs, et nous n'entendons pas insister.

— La soirée que la Société de bienfaisance française donne chaque année au profit de ses pauvres, aura lieu cette fois le mercredi 11 avril au Grand Théâtre. Ce sera un bal masqué avec allegri; l'orchestre sera dirigé par M. Sylvain Mangant; l'habile chef d'orchestre du théâtre français et l'excellent tout un répertoire de nouveautés. Dans l'entracte on entendra l'orchestre du régiment de la garde à cheval sous la direction de M. Kheblinski. Toutes les dames artistes du théâtre français vendront les allegri, dont le nombre est fixé à 15,000 au prix de 50 c. Les lots principaux sont: un coupé de chez Wagner, un service d'argenterie pour douze personnes, un tableau de Swetichow, un sac de voyage garni en argent, des terres cultes de Carpeaux, etc., etc.

Les billets d'entrée à 2 r. ainsi que les loges sont en vente chez MM. Vaillant, maison de Péglise catholique (perspective Nevsky), aux magasins Bald, maison Demidov (perspective Nevsky) et Amanda et Joula, (Grande Morskaya).

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

La commission de permanence de l'Assemblée Nationale de France s'est réunie sous la présidence de M. Buffet dès le lendemain de la prorogation de la Chambre. Si elle suit le programme qu'elle s'est tracé dès le début, on peut en conclure qu'elle tient à prendre son rôle au sérieux et à l'intention de déployer une grande activité. Elle a décidé de se réunir tous les huit jours et a invité les ministres à assister à ses séances, afin de la tenir au courant de la situation du pays.

Pour ce qui est des élections à Paris, rien de nouveau n'est venu produire à ce sujet, si ce n'est que la République française commence à insérer dans ses colonnes différentes communications électorales qui ne sont, autrement dit, que des déclarations envoyées par plusieurs groupes d'électeurs de différents arrondissements pour se rallier à la candidature de M. Barodet en opposition à celle de M. de Rémusat. Il paraît en même temps, d'après les bruits qui courent à Paris, que le maire de Lyon n'aurait été mis sur les rangs que lorsque M. Gambetta se serait persuadé que M. Grévy refusait de poser sa candidature à Paris pour qu'elle pût servir de protestation contre la conduite de la Chambre à son égard. Cette combinaison aurait été fort caressée par le chef du parti radical, parce que, outre l'avantage de servir de protestation contre des adversaires, elle avait l'avantage de permettre à M. de Rémusat de se présenter devant les électeurs du Jura, dont M. Grévy est l'ami, mais il paraît que toutes ces manœuvres auraient échoué devant le ferme désir de M. Grévy de ne pas se séparer de ses électeurs.

En Angleterre, la presse se préoccupe assez depuis quelque temps du bill sur le Tenant right, qui vient d'être présenté à la Chambre des Communes. Cette proposition vise à la définition des droits et des devoirs réciproques des fermiers et des propriétaires fonciers. Le bill établit en principe que les fermiers ont droit à une compensation pour les améliorations qu'ils introduisent dans la culture, les bâtiments qu'ils construisent, etc. De leur côté les propriétaires auraient droit à une indemnité pour les détériorations et pertes qui résulteraient de la négligence du fermier. S'il faut en croire le Daily News, qui considère ce bill comme un progrès considérable, M. Disraeli et ses amis ne seraient pas opposés à la seconde lecture de ce projet de loi et ils se borneraient à en critiquer certains détails.

Nous avons parlé, il y a quelque temps, de bruits concernant l'éventualité de la chute prochaine du cabinet italien. On se rappelle que nous n'en avions fait mention que sous toutes réserves; aussi nous empressons-nous de constater, d'après une

lettre adressée de Rome à la Correspondance universelle, que si réellement la question financière est appelée à servir d'arme pour une attaque contre le cabinet Lanza-Sella-Visconti-Venosta, il y a tout lieu d'espérer que le ministère sortira victorieux de la lutte, ou, tout au moins, que si la crise s'accroît après les vacances, elle sera résolue par un simple remaniement partiel sans entraîner la chute de tout le cabinet.

Quant à la question des corporations religieuses, le correspondant refuse de croire qu'elle puisse devenir un danger pour le gouvernement italien.

En Allemagne, outre les grandes questions politico-religieuses à l'ordre du jour et différentes questions d'actualité, telles que les concessions de chemins de fer et la régence du Brunswick, l'opinion publique s'occupe d'un problème des plus importants, dont la solution rencontre bien des difficultés. Nous voulons parler de l'unification du droit, et spécialement de ce qui fait l'objet de la motion à laquelle M. Lasker a donné son nom: étendre la compétence de l'empire sur le domaine du droit civil.

On sait que des commissions de juristes et des conférences des ministres de la justice de Prusse, de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe ont déjà délibéré à plusieurs reprises sur cette question, mais sans pouvoir aboutir à un résultat acceptable pour toutes les parties intéressées. A l'origine, le particularisme des Etats moyens repoussait même au principe de l'unification du droit, mais l'opinion publique et les votes du Parlement aidant, ces Etats ont dû montrer quelque propension à céder au besoin d'unité qui se manifeste en Allemagne dans tous les domaines de la vie publique. Cette concendance ne va pas bien loin cependant et c'est la Bavière qui résiste avec le plus de ténacité à une solution du problème dans le sens de l'unification. Elle avait proposé d'abord qu'on institut, à titre d'instance suprême, non pas judiciaire, mais juridique, une « cour de droit » (Rechtshof), formant une espèce de collège de juristes chargés de prononcer, au point de vue purement théorique, sur l'interprétation du droit de l'empire.

Cette proposition fut loin d'être bien accueillie par l'opinion publique, et il est inutile de dire qu'elle ne répondait pas non plus aux vœux des hommes d'Etat qui dirigent la politique de l'Allemagne et de la Prusse. Aussi, ne fut-il bientôt plus question du Rechtshof.

Dans l'intervalle, le Parlement de l'empire vota une fois de plus la motion Lasker; et de nouvelles conférences ministérielles s'ouvrirent à Berlin, de nouveaux succès, comme nous l'avons déjà constaté.

La Bavière a fait une nouvelle proposition au sein de ces conférences. Elle consent à l'institution, non plus d'un Rechtshof, mais bien d'un Gerichtshof, c'est-à-dire une cour de justice suprême ou cour de cassation pour tout l'empire d'Allemagne. Cependant, — et c'est ici que gît la difficulté, — la Bavière, appuyée, dit-on, quoique par des motifs différents, par la Saxe et le Wurtemberg, voudrait que cette cour suprême ne connût que des causes à juger d'après le droit de l'empire, tandis que le jugement en dernière instance des causes soumises au droit particulier des divers Etats ne serait pas soustrait à la compétence des cours de cassation de ces Etats.

La National-Zeitung consacre, dans son numéro de jeudi, un grand article à cette question d'une cour de justice suprême, laquelle, à l'avis de ce journal, doit naturellement primer toutes les cours de cassation particulières, sans cela, dit-elle, aux

termes de la proposition de la Bavière, voici quelle serait la situation: Le tribunal de commerce de Leipzig, qui fonctionne aujourd'hui pour toute l'Allemagne à titre d'instance suprême dans les questions de sa compétence, prononce ses arrêts d'après une douzaine de codes de procédure des différents Etats; à l'avenir, par contre, ce serait une douzaine de cours de cassation diverses qui interprèteraient chacune à sa manière le code de procédure commun, ce qui provoquerait inévitablement des conflits de compétence entre elles et le tribunal de Leipzig.

« Il n'y a réellement pas besoin d'être jurisconsulte, dit la National-Zeitung en concluant, pour prévoir ce qu'un pareil état de choses aurait d'intolérable. Le tribunal de commerce suprême de Leipzig a été accepté, malgré ses inconvénients, pour des motifs purement politiques. Les jurisconsultes ne se sont pas fait faute en temps et lieu de signaler hautement tous ces inconvénients, mais les hommes politiques animés de l'esprit national ont passé là-dessus et se sont contentés de cette institution provisoire, tout heureux qu'on eût fait un premier pas, en attendant une œuvre plus parfaite.

« Maintenant la conférence des ministres de la justice allemands voudrait nous imposer cette institution défectueuse à titre définitif, mais le gouvernement de l'empire pas plus que le Parlement ne se laisseront refouler dans une voie aussi pernicieuse.

Il y a deux mois à peine, le lieutenant feldmarschall baron de Piret fut nommé adjoint de S. A. I. l'archiduc Joseph en sa qualité de commandant en chef de l'armée hongroise des honvéd. C'était un poste qui exigeait beaucoup de tact, car tout en restant membre de l'armée commune, il fallait que M. de Piret soit se plier aux exigences nationales et parlementaires de la Hongrie et consentir à se considérer comme le subordonné du ministre de la défense nationale, lequel n'est même pas militaire. L'adjoint de l'archiduc Joseph n'a point su s'accommoder de cette situation; dès l'origine il avait adressé aux troupes un ordre du jour qui a produit un mauvais effet et en dernier lieu, dans un conseil tenu à Pesth, en présence de Son Altesse Impériale, il aurait, au dire des journaux de cette ville, nettement refusé de se conformer aux vœux de M. Béla Szende, le ministre de la défense nationale. Aussi un décret signé de ce dernier et inséré dans la feuille officielle de lundi dernier relève-t-il le baron de Piret, par ordre du souverain, de son poste actuel, en lui réservant le droit de rentrer au service dans l'armée centrale.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

### AGENCE INTERNATIONALE

New-York, vendredi 11 avril.

Quinze plantations de sucre du district de Cuba (Etat de New-York) ont été brûlées.

Une révolution a éclaté à Panama. Le président Neyra a été destitué et l'ancien président Corroero est revenu au pouvoir.

Un terrible tremblement de terre a eu lieu à San-Salvador. Huit cents personnes ont péri. Les dégâts sont évalués à 12 millions de dollars.

La retraite de Brigham Young de la direction des Mormons est confirmée.

La grève des ouvriers du gaz, à New-York, a échoué.

### Autre dépêche.

Versailles, vendredi 11 avril.

M. Saint-Marc-Girardin, vice-président de l'Assemblée Nationale, membre de l'Académie, est mort cette après-midi d'une attaque d'apoplexie. Il était âgé de 72 ans. La candidature de M. de Rémusat sera définitivement maintenue à Paris.

## ACADÉMIE FRANÇAISE.

RÉCEPTION DE M. LE DUC D'AUMALE (1).

(Corresp. part. du JOURNAL DE ST-PETERSBOURG.)

Bien avant l'heure annoncée, une foule énorme assiégeait les abords du palais Mazarin, se morfondant aux portes obstinément fermées, et se prolongeant en une file interminable. L'attente est longue et pénible, et la cour de l'Institut se trouve bientôt transformée en un vaste salon, où les beautés aristocratiques souffrent patiemment que des agents de ville leur assignent leurs places.

Les portes s'ouvrent enfin. La masse compacte s'ébranle et s'enfonce sous les voûtes étroites et les sombres passages qui mènent à la rotonde académique. On se condait et se raidit; on s'entasse et s'empile sur les bancs étriqués du centre, de l'amphithéâtre et des tribunes. M. Pingard, l'huissier en chef, majestueux et obéissant, reçoit le flot montant des auditeurs, et fait tenir huit personnes à

où il y a place à peine pour quatre. On se case; on s'oriente, on dévisage ses voisins, on cherche du regard ses connaissances, on logne, on cause.

Le temps passe. Il était midi, il est une heure.

Une torpeur vague commence à vous gagner; et l'on se demande si la félicité d'entendre un discours qu'on n'aurait peut-être pas lu, n'est pas trop payée par la longue attente. Mais ce n'est qu'une faiblesse momentanée; on se réjouit d'assister à cette première et unique représentation, les acteurs ne devant figurer qu'une fois dans la pièce.

La curiosité littéraire est bien moins vivement excitée que l'avidité de voir cette réunion de toutes les célébrités du jour, et de toutes les illustrations de la pensée, sans parler de la grande attraction du programme, la présence de M. Thiers.

Ceux qui ont lu l'Histoire des princes de Condé, par le duc d'Aumale, œuvre honnête et médiocre compilation élégante et incolore, ne s'attendent guère à rencontrer dans son discours ni beaucoup d'originalité, ni de pensées fortement senties.

La tribune de l'Académie avait été si longtemps considérée sous l'empire comme la senle ouverte et libre, que l'on arrive tout affaibli d'émotions, avec l'espoir secret de voir se renouveler ces tournois de l'esprit. Que le même courant d'idées était alors pris: s'établir

entre l'orateur et l'auditoire! Comme on y saisisait au vol les allusions politiques, les réticences, les fines perlures du langage, avec quel plaisir on y applaudissait les coups de patte et les coups de langue!

M. Cuvillier-Fleury était passé maître dans l'art de lancer des flèches, et d'égrotter en caressant, aussi comptait-on beaucoup sur lui aujourd'hui. Mais en courtois habile, celui-ci ne voulut pas briller à côté de son ancien élève. Ainsi que le lion de la fable, il avait ce jour-là rentré ses griffes, et limé ses dents. Pendant trois heures qu'ont duré les deux discours, un ennui doux, égal et uniforme a plané au-dessus de cette fournaise ardente où se pressaient les crânes chauves et les bottes de fleurs qui ont remplacé les chapeaux de nos élégantes.

Voici venir les princes et les princesses de la famille d'Orléans, qui prennent place sur les bancs réservés aux parents du récipiendaire. Le comte et la comtesse de Paris, suivis du duc de Nemours et de la princesse de Joinville, le duc de Montpensier, la duchesse de Chartres, le prince et la princesse de Saxe-Cobourg, M<sup>me</sup> Thiers et M<sup>me</sup> Dornes sont dans l'ancienne tribune de l'impératrice.

Un à un arrivent les académiciens. M. Chevreul, portant allègrement ses 86 ans; M. Mathieu, non moins âgé, abritant sa tête amaigrie sous une perruque plus noire que l'aile d'un corbeau; M. Lebrun, dont les grâces juvéniles ont survécu à l'âge. Voici le colossal J. Janin, à

l'air épanoui, et au triple menton. Plus loin est assis M. Autran, presque aveugle. Claude Bernard, dont les traits respirent la douceur et l'élevation de la pensée, se trouve entre MM. Pasteur et Berthelet.

M. Cuvillier-Fleury, président la séance, apparaît enfin au fond de l'hémicycle, avec M. Legouvé, chancelier, et M. Patin, secrétaire perpétuel. En même temps on voit le duc d'Aumale, accompagné de M. Thiers et de M. Guizot, tous les trois dans le disgracieux habit vert pomme, et le grand-cordon de la Légion d'honneur. Derrière eux se pressent les immortels en retard. La séance est ouverte.

Le nouvel élu commence son discours d'une voix légèrement émue, dont le timbre éraillé frappe désagréablement l'oreille.

L'abrupt début que rien n'annonce, et que rien n'explique, sinon le désir d'échapper aux difficultés et aux banalités d'exorde, nous fait d'abord croire que le prince s'est trompé de manuscrit, et qu'il nous fait par distraction la confidence anticipée de quelque étude inachevée.

« Le 12 juin 1553, les impériaux montaient à la troisième fois à l'assaut de Thérouanne, l'antique cité d'une des plus belles et des plus riches de la Gaule, et l'un des sommets de notre frontière du Nord... Au sonnet de la brèche se tenait un vieillard pres- que septuagénaire, le visage tout décomposé par la fièvre et la jaunisse. Une pique à la

main, il attendait l'ennemi pour le recevoir comme il l'avait fait les deux premières fois, etc.

La surprise se peint sur les visages; décidément il y a eu substitution de manuscrit. Il paraît cependant que non. Le vieillard est un ancêtre de Charles Montalembert, et nous sommes en pleine chronologie biographique. Nous arrivons même bientôt à la naissance et à l'éducation du jeune Charles. Nous l'accompagnons dans ses premiers voyages en Italie, dans ses recherches du christianisme à travers l'art.

« Les monuments n'avaient d'attrait pour lui que lorsqu'ils étaient purifiés par le sang des martyrs, et le moment qui pour le grand nombre marque l'apogée de l'art était à ses yeux le commencement de la décadence.

Ainsi Raphaël lui semblait un ange déchu, il ne comprenait pas Michel-Ange; le Corrége était matérialiste, et l'école bolonaise « n'existait pas pour lui ».

Orthodoxe dans tout le reste, M. de Montalembert était un hérétique dans la science du beau.



## Autre dépêche.

Bucharest, samedi 12 avril.

Le prince a sanctionné la loi, votée par les deux Chambres, concernant la construction d'un pont sur le Danube, entre Giurgévo et Roustchouk. La session a été close.

## Voir la suite des dépêches à la troisième page.

## Allemagne.

Une lettre écrite de la Havane, le 19 février, par le *Weser-Zeitung*, rend compte comme il suit des travaux de l'escadre allemande pendant sa croisière dans les eaux des Indes occidentales :

« A Sabanailla nous avons relevé toute la baie. Le chef de l'escadre l'avait ordonné, naturellement dans l'intérêt de la marine allemande, parce que les cartes actuelles sont complètement fausses, mais quand nous y eûmes travaillé un jour, nous en fûmes très officiellement par le gouvernement de Colombie, ce qui nous fut très agréable. Tout le travail, partagé en sections, dont chacune fut attribuée à un de nos navires, nous occupa huit jours du matin au soir, et, à notre départ, nous pûmes remettre au gouvernement colombien la nouvelle carte, ainsi qu'un mémoire également demandé sur la position des phares à construire, des bouées à établir, des balises à poser pour une bonne approche des côtes, le jour et la nuit. Nous avons trouvé que sur les anciennes cartes toute la côte était fautive de 6 pieds et trop à l'ouest, et que d'ailleurs ces cartes sont totalement inexactes. Le capitaine du vapeur du Lloyd de Brème, le *Hannover*, qui se trouvait justement ici, a reçu de nous une copie de la nouvelle carte. Nous avons recueilli beaucoup d'objets d'histoire naturelle pour l'université de Kiel, et envoyé déjà huit caisses pleines de ces objets, retirés pour la plupart avec la drague du fond de la mer, jusqu'à 300 brasses de profondeur. Ainsi nous travaillons de toute manière et n'avons guère de loisir. »

On lit dans la même lettre :  
« Nous sommes très-satisfaits des navires et des équipages. Ceux-ci se conduisent si bien que c'est un vrai plaisir. Nous donnons chaque jour à la moitié des hommes, mais jamais on n'entend parler d'un excès ; tous reviennent à bord à l'heure fixée, et partout où nous allons, les gens du pays ne peuvent comprendre quels matelots sont ceux-là, qui ne boivent pas, qui ne fument aucun scandale, qui ne cassent rien dans les maisons, mais se promènent tranquillement, convenablement, herborent ou font la chasse aux papillons. D'un autre côté, nos hommes exécutent si bien leurs manœuvres et exercices que c'est encore un sujet d'étonnement. »

PRUSSE. — Les protestants évangéliques et les lois ecclésiastiques. — tel est le titre du grand article de la *Provincial-Correspondenz* que nous avons mentionné hier brièvement aux Dernières nouvelles.

Il débute en disant que « pour le gouvernement de notre empire et roi c'est bien une des surprises les plus pénibles et les plus cruelles » que de se voir privé de l'appui de ceux sur lesquels il croyait pouvoir compter le plus certainement dans sa lutte contre Rome — c'est-à-dire les membres convaincus et résolus de l'Eglise évangélique. Dans les deux Chambres de la Diète, à la Chambre haute surtout, les champions des intérêts ecclésiastiques au point de vue de l'Eglise évangélique font cause commune avec les ultramontains et tournent toutes leurs forces contre le gouvernement.

Pareille attitude, dit l'auteur de l'article, ne peut s'expliquer que par une aberration de l'esprit de parti et les générations à venir ne comprendront point que des protestants sérieux aient pu se ranger du côté du pape et de ses jésuites pour combattre l'Etat prussien et sa politique en matière ecclésiastique.

Le roi Frédéric-Guillaume IV, dont les sentiments profondément religieux et les tendances fœderement ecclésiastiques, dit la *Provincial-Correspondenz*, ont puissamment contribué à préparer le terrain au parti évangélique-conservateur actuel, n'en a pas moins rendu, avant de quitter ce monde, un témoignage frappant des craintes que lui inspirait déjà le nouvel essor de l'ultramontanisme, et de la conviction dont il était animé qu'une attitude résolue de l'Eglise évangélique pouvait seule conjurer le danger. C'était alors qu'il s'agissait à Rome de proclamer le dogme de l'Immaculée Conception. « Si l'Eglise évangélique n'a point passé à l'état de momie », disait Frédéric-Guillaume IV à cette occasion, « elle doit se montrer et s'opposer à cette fantaisie romaine par une confession éclatante de sa foi, dont l'écho retentisse jusqu'au milieu de l'édifice romain, car, je le déclare, il faut que nous protestions de ce moment pour faire les conquêtes les plus sacrées et les plus légitimes. »

Voilà déjà comment Frédéric-Guillaume IV s'exprimait dans une lettre à M. de Bunsen, et cependant, ajoute la *Provincial-Correspondenz*, le dogme de l'Immaculée Conception était un simple article de foi, sans influence directe sur les intérêts civils, tandis que maintenant il s'agit, non pas d'une question de foi, mais de la consécration de la prédominance de l'Eglise romaine sur toutes les institutions civiles, sur la vie entière des nations, — en un mot de l'infaillibilité et de la primauté du pape, avec toutes les conséquences qui en découlent, scrupuleusement énumérées et hardiment proclamées dans l'encyclique et le *Syllabus*.

Mais, que Rome arrive à ses fins, s'écrit l'auteur de l'article, c'est précisément ce que notre gouvernement veut empêcher au moyen des lois ecclésiastiques, en traçant nettement les limites du domaine de l'Etat et du domaine de l'Eglise. Et c'est lorsqu'il s'agit aussi bien de la protection de l'Eglise évangélique que de la prospérité de l'Etat que des protestants convaincus font à ces lois une aussi ardente opposition ?

Ils disent, il est vrai, que les lois ecclésiastiques menacent tout autant l'Eglise évangélique que l'Eglise catholique. Mais c'est que le gouvernement ne veut point de demi-mesures et que c'est fondamentalement qu'il entend régler la question, en délimitant son domaine non-seulement à l'égard de l'Eglise catholique, mais à l'égard des Eglises en général. De plus, le danger dont l'Eglise évangélique serait menacée n'est qu'une illusion, car cette Eglise ne songe nullement à empiéter sur le domaine civil, et, grâce à son étroite union avec l'Etat, les difficultés qui pourraient surgir n'atteindraient jamais le degré d'intensité que présentent les conflits allumés par la politique ecclésiastique de la curie romaine.

« Quoi qu'il en soit, et quoi qu'il arrive », ainsi conclut textuellement la *Provincial-Correspondenz*, « il s'agit, dans cette lutte du gouvernement contre Rome, d'intérêts si graves, si élevés et si légitimes, tant pour la Prusse et l'Allemagne que pour l'Eglise évangélique elle-même, que tous scrupules secondaires doivent s'effacer devant l'obligation de soutenir le gouvernement du roi dans la voie pleine de difficultés où il est engagé. »

BAVIÈRE. — D'après les *Neueste Nachrichten*, le passif de la banqueroute Spitzeder s'élèverait à plus de 8 millions de florins et les créan-

ciers devraient s'estimer heureux s'ils viennent à pouvoir toucher 10 pour cent.

BRUNSWICK. — Une dépêche de Brunswick, 10 avril, annonce que la réponse du duc à l'adresse de la Diète demandant la conclusion d'une convention militaire avec la Prusse a la teneur suivante : Le duc ne reconnaît pas que les modifications de la Constitution brunswickoises demandées par l'adresse servent l'intérêt général de l'empire ou l'intérêt particulier du duché. Le duc n'entamera pas de négociations au sujet d'une convention militaire, tout disposé qu'il soit à des sacrifices pour assurer le bien-être général.

Les organes de la presse libérale allemande s'attachaient à une réponse négative à l'adresse de la Diète.

Par rapport à l'article de la *Spensersche Zeitung*, que nous avons reproduit hier, — sur la question de la régence du Brunswick, en cas de vacance du trône, la *Norddeutsche Zeitung* dit : « qu'il émane d'un homme politique éminent, qui a l'habitude de scruter les choses avec pénétration (*scharf zu sehen*). »

## Autriche-Hongrie.

Nous extrayons du *Livre Rouge* communiqué le 7 avril aux Délégations d'Autriche-Hongrie les deux documents suivants, le premier en partie, le second in extenso :

Le comte Dubsky au comte Andrassy.

Tauris, le 20 décembre 1873.

« Je profite du passage d'un courrier russe qui est annoncé pour cette nuit afin de compléter le télégramme que je viens de transmettre à Votre Excellence au sujet de mon arrivée et de ma réception dans la première ville importante du royaume persan... »

« Je considère comme un devoir sacré de reconnaissance en faisant mention de l'extrême bienveillance dont mes compagnons de route ainsi que moi nous fûmes l'objet à Tiflis de la part de S. A. I. M<sup>re</sup> le grand-duc Michel. »

« Forcés par les lenteurs que nos bagages mirent à nous suivre, à nous arrêter quinze jours dans la capitale du Caucase, nous y avons été comblés, à la lettre, d'une bonté dont les effets bienfaisants ne nous quitteront qu'au sortir de votre vaste empire du Tsar. »

« Veuillez agréer, etc. »

Le comte Andrassy à la mission impériale et royale à St-Petersbourg.

Pesth, le 27 janvier 1873.

« Dans les derniers rapports qui me sont parvenus de notre mission en Perse, M. le comte Dubsky s'exprime dans des termes de profonde gratitude sur l'extrême bienveillance de S. A. I. M<sup>re</sup> le grand-duc Michel, qui l'a comblé de bontés, ainsi que tout le personnel de la légation, pendant leur séjour à Tiflis. Les effets de cette bonté ont accompagné notre mission à travers tout le Caucase, où elle n'a cessé de rencontrer la plus grande prévenance de la part des autorités russes. »

« Je n'ai pas manqué de placer ces rapports sous les yeux de l'empereur et roi, notre auguste maître. Sa Majesté a été très-sensible aux aimables attentions que le grand-duc Michel a bien voulu témoigner à son représentant, et m'a chargé de vous engager à saisir la première occasion qui se présentera pour vous rendre l'interprète de ses sentiments de reconnaissance auprès de S. M. l'Empereur Alexandre. »

« En vous invitant par conséquent, M. le baron, à vous acquitter des ordres de Sa Majesté, je saisis, etc. »

Les commissions de la Délégation hongroise ont agi avec une telle célérité que les travaux préparatoires sont déjà presque terminés. Le 17 courant, c'est-à-dire dès que les séances auront été reprises, la Délégation pourra résoudre la question du budget. Toutes les commissions ont décidé de faire des réductions importantes. Le budget de l'armée a été diminué de cinq millions, ou à peu près, de sorte que la somme fixée par la commission est de 332,067 florins moins considérable que celle du dernier budget. Quant aux dépenses ordinaires, elles sont évaluées à 84,879,915 fl., c'est-à-dire à 785,668 florins de plus pour 1873 ; les dépenses extraordinaires, au contraire, ne comporteront que 8,103,693 florins, un million 117,735 florins de moins qu'en 1873. C'est sans doute à la prompt décision prise par les commissions de la Délégation hongroise qu'il faut attribuer la réunion de la conférence qui a eu lieu le 8 avril entre les ministres de l'empire, et à laquelle les ministres des finances d'Autriche et de Hongrie ont également pris part.

(Correspondance générale.)

Au dire du *Magyar Ujsag*, M. Bittó, ancien ministre de la justice de Hongrie et actuellement président de la Chambre des Députés, songerait à se démettre de ses fonctions, pour se consacrer exclusivement aux affaires de la *Franco-Bank*, dont il vient d'être nommé directeur.

## France.

Le *Temps* s'exprime de la manière suivante sur la candidature de M. Barodet :

« Le parti radical, qui n'a pas su avoir la facile habileté de se rallier à la candidature de M. de Rémusat, met en avant celle de M. Barodet, maire de Lyon. C'est un choix dans lequel la valeur du candidat n'est évidemment pour rien. On a rejeté M. de Rémusat par esprit de secte et par le goût de se distinguer du sentiment général. On a donc été obligé de chercher un autre nom, et les circonstances ont fourni celui de M. Barodet. On demande aux électeurs de Paris de venger le maire et la municipalité de Lyon du dernier vote de l'Assemblée Nationale, mais c'est là un soin qu'il faut laisser aux électeurs lyonnais, qui auront eux-mêmes un député à nommer en remplacement de M. de Lappade. A eux de voir s'il leur convient de donner cette signification à leur scrutin, et s'ils veulent l'exprimer sur le nom de M. Barodet ou sur un autre. Pour eux, M. Barodet est un homme qu'ils sont en état de juger ; pour les électeurs de Paris, il n'est qu'un nom. Ce qu'on attend de ceux-ci, en leur proposant cette candidature, c'est moins une élection qu'une manifestation. A quel titre M. Barodet les représenterait-il ? Ils ne le connaissent pas, il leur est complètement étranger, et il n'est pas non plus une de ces gloires nationales qui sont chez elles dans tous les départements, dans toutes les circonscriptions. »

On peut penser, et nous pensons, que l'Assemblée a eu tort d'imposer à la ville de Lyon un régime d'exception ; mais on n'est pas tenu pour cela de se croiser en faveur de M. Barodet et de lui faire une entrée triomphale à l'Assemblée. Encore une fois, c'est aux Lyonnais à le juger en connaissance de cause, et à l'élire s'ils le jugent convenable. A Paris, sa candidature n'a pas la moindre raison d'être, ni générale ni locale.

Cette objection devrait suffire, mais il faut ajouter une considération des plus graves. L'élection de M. Barodet, si elle était possible, paraîtrait, quoi qu'on en dise, un acte d'hostilité déclarée, une manifestation de lutte ouverte contre le gouvernement de M. Thiers ; elle constituerait Paris en état d'opposition armée contre le président de la République ; elle

aurait donc pour effet d'ébranler le crédit de la République au dedans et au dehors. Ce serait une faiblesse trop périlleuse pour les circonstances, une légèreté que rien ne pourrait excuser, que Paris n'ait aucune raison de commettre et toutes les raisons du monde d'éviter. Entre M. Barodet et M. de Rémusat, Paris ne saurait hésiter et n'hésitera pas ; il fortifiera à la fois la République et son président en choisissant M. de Rémusat.

On attendait le 8 avril, à l'ambassade d'Espagne à Paris, l'arrivée du courrier porteur des dépêches du gouvernement central de Madrid. On le croyait porteur de la réponse de M. Castelar à la lettre de démission de M. Olózaga.

D'après un bruit accrédité à Madrid, M. Castelar persisterait à ne pas accepter la démission du représentant actuel de l'Espagne à Paris.

— On lit dans le *Temps* du 9 avril :  
« La presse anglaise de Hong-Kong s'occupe vivement d'une nouvelle importante qui lui arrive de Saigon. D'après des informations dont elle garantit l'exactitude, la France serait à la veille d'étendre son protectorat civilisateur sur tout l'empire d'Annam. »

« Ce qu'il y a de certain, c'est que le *Journal d'Outre-Mer* a annoncé, déjà, que M. l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine française, lors de son dernier voyage à Paris, avait emporté des instructions l'autorisant à imposer sa haute direction aux provinces gouvernées actuellement par l'empereur Tu-Duc. »

« L'Indépendant de la Cochinchine assure également, de son côté, que les plaintes que nous aurions à formuler contre la cour de Hué sont identiques à celles qui nous obligèrent, en 1868, à prendre possession des provinces de l'ouest, et que la grave mesure d'une complète occupation n'est plus qu'une question de temps ou d'opportunité. Enfin, le *Linois* a quitté le 26 janvier Saigon avec une mission secrète pour Hué. Quel en est l'objet ? On nous assure que c'est un ultimatum que le navire de guerre français apporte à Tu-Duc. »

« En attendant que nous connaissions le résultat de cette mission, voici quels sont les griefs que nous aurions encore aujourd'hui à reprocher à Sa Majesté Annamite :  
« Complicité flagrante de l'empereur dans toutes les conspirations dirigées contre les autorités françaises ; refuge accordé à Hué, aux rebelles du territoire que nous occupons, et impuissance des Annamites à protéger les côtes contre les excursions des pirates, excursions qui rendent impossibles les transactions commerciales sur une grande étendue de littoral. »

« L'hypothèse la plus favorable et en même temps la plus probable, assure l'*Indépendant*, est que la cour de Hué, intimidée par une vigoureuse démonstration de nos forces, consente sans trop de résistance à ratifier les propositions suivantes :  
« I. Protectorat de la France sur tout l'empire d'Annam.  
« II. Installation à Hué d'un commissaire français du protectorat, assisté et appuyé par une mission militaire, commerciale et industrielle.  
« III. Entretien dans la capitale de l'Annam et à Tourane, aux frais du trésor annamite, d'une force assez puissante pour faire respecter nos nationaux et notre pavillon.  
« IV. Acceptation d'un traité de commerce favorable aux deux nations.  
« V. Cession de vastes terrains dans le Tonkin ayant pour but de permettre à la France de s'y établir solidement et d'y rendre sa protection et son influence efficaces. »

« VI. Remboursement par Hué, la capitale annamite, des sommes déboursées pour l'expédition française, ainsi que de celles qui seraient nécessaires au maintien du protectorat.  
« Si l'empereur Tu-Duc accueillait en effet, sans trop se récrier, ces propositions très-acceptables, il est certain que le devoir de la France serait d'étendre son influence jusque dans le Tonkin, et d'ouvrir à la civilisation une contrée barbare, plus fréquentée jusqu'à ce jour par les tigres et les éléphants que par les Européens. Mais il est fort douteux que Tu-Duc soit d'une humeur aussi accommodante qu'on semble l'espérer à Saigon, et nous croyons qu'il serait plus politique et plus sage d'attendre du temps et de négociations bien conduites la soumission entière de l'Annam. »

« Lorsque nous avons fait la conquête du territoire que nous occupons actuellement en Cochinchine, les Français avaient avec eux un contingent précieux de soldats tagales prêtés par l'Espagne, Indiens accoutumés au soleil des Philippines, aux rivières fangeuses, et par instinct ennemis des Asiatiques, comme le chat l'est de la souris. Mais de nos jours, l'Espagne ne peut nous offrir d'une façon aussi chevaleresque qu'autrefois cet utile appui. Il nous faudra donc envoyer à Saigon de nouvelles troupes, et nous attendre à une grande perte d'hommes terrassés par un climat insalubre ou foudroyés par les rayons d'un soleil tropical. Les armées annamites seront battues indubitablement, mais l'émigration en Cochinchine sera-t-elle pour cela plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui ? »

« A coup sûr, non, si les forces militaires de notre possession ne sont pas placées dans un bref délai sous les ordres d'un gouverneur civil ; si tout continue à y être étouffé sous un système de puérile réglementation, comme celle de faire photographier les émigrants chinois qui débarquent à Saigon ; si on n'offre pas gratuitement aux colons d'excellentes terres, et enfin si on ne donne pas largement à tous ceux qui viendront se fixer en Cochinchine, soit pour commercer, soit pour couper les bois précieux dont elles abondent, soit même pour y chasser, une liberté presque illimitée, au moins telle qu'on l'accorde aux Etats-Unis à ceux qui vont y chercher fortune et indépendance. »

— On communique à la République française la lettre suivante :  
« A M. le comte Daru, vice-président de la commission d'enquête du 4 septembre.  
« Monsieur,  
« Vous m'avez offert hier de réunir la commission pour entendre mes collègues Esquiros, Rouvier et moi, sur l'indigne factum imprimé à la suite du rapport de M. de Sugny.  
« Touché par les sentiments de surprise, de regret et même de protestation personnelle que vous ne dissimulez pas alors, j'avais accepté. Après la déclaration lue par son président, au nom de l'unanimité de la commission, je refuse. »

« Je ne peux pas consentir à paraître, dans quelque intérêt que ce soit, devant une commission qui, méconnaissant les égards que l'on doit à des collègues, et la justice que l'on doit à tous, se prétend en droit de publier et de répandre officiellement les calomnies les plus outrageantes sans appeler, sans avertir, sans en rendre compte les collègues diffamés ainsi plus que par leur calomniateur. »

« Je le peux moins encore quand on voit cette commission se complaire à couvrir de son irresponsabilité et d'une omnipotence, contre laquelle toute conscience loyale protesterait un de ses membres que je persiste, malgré son refus effaçant, à déclarer seul coupable et seul responsable de cette odieuse publication. »

« Agrée l'assurance de ma considération distinguée.  
« ALPH. GENT,  
« député du Vaucluse. »

« Paris, 8 avril 1873. »

— L'audience du 7 avril de l'affaire des grands chefs arabes (3<sup>e</sup> série) a été consacrée à l'interrogatoire d'Al-Chérif, qui a été cité à l'appui de ses réponses des documents destinés à atténuer les charges de l'accusation portée contre lui. M. Laurier, défenseur d'Al-Chérif, lit, pendant l'interrogatoire, de nombreuses lettres échangées entre les accusés et les autorités relativement aux agissements insurrectionnels. Une lettre de Mokran sur tout, méconnaissant la vie d'Al-Chérif et de sa famille, produisit une grande impression. M. Laurier repousse l'accusation d'hostilité contre les autorités civiles ; il cite, à ce sujet, les procès-verbaux du conseil général de Constantine relatant les vœux émis en faveur de la colonisation de l'Oued-Sahel. Les dépositions de MM. Hanoteau et Angerand sont favorables aux accusés, ainsi que celle du capitaine Martin.

— Constantine, 8 avril. — M. Reilhac, commandant supérieur de Bougie, confirme sur tous les points les déclarations précédentes relativement aux causes de l'insurrection. Il dit que le pays ne demandait pas mieux que de rester tranquille. Il ajoute que la trahison du commandant Lappasset avait augmenté l'audace des insurgés, qui restèrent, par là, maîtres du pays.

— On lit dans le *Figaro* :  
« On est vivement ému, dans les cercles de Paris, d'un procès assez désagréable qu'un gentleman bien connu, le comte Edmond de Lambyerte, vient d'intenter à l'occasion d'une dette de jeu à M. Cordier, trésorier-payeur général d'Indre-et-Loire. »

« Voici les faits tels qu'ils résultent des plaidoiries prononcées devant le tribunal de Tours.  
« Au mois de janvier 1870, M. Edgard Cordier fils, fort lancé dans le tourbillon de la vie parisienne, faisait à son club une dette de jeu de 25,000 fr. qu'il lui fallait acquitter dans les huit jours, comme chacun sait. Dans l'impossibilité de solder immédiatement cette dette, M. Cordier fils recourut à l'un de ses amis, M. de Lambyerte, membre du même Cercle. »

« Ce dernier, qui n'avait eu avec lui que des relations d'amitié, pouvait facilement refuser de lui venir en aide ; mais en présence des conséquences que pouvait entraîner un refus de sa part, M. de Lambyerte se laissa toucher, et remit à M. Cordier fils cinquante actions du chemin de fer du Nord, représentant, à cette époque, un capital d'environ 60,000 fr. Une fois en possession de ces valeurs qu'il s'engageait à restituer dans un délai de trois mois, M. Cordier fils se rendit à la Banque de France, et se fit donner, en argent comptant, non pas seulement 25,000 fr. comme il était stipulé, mais 33,000 fr., dépassant ainsi de 8,000 fr. ce crédit qui lui avait été si courtoisement facilité. »

« Le délai de trois mois expira, sans restitution de la part de M. Cordier fils. M. de Lambyerte n'était pas encore rentré en possession de ses titres, quand M. Edgard Cordier mourut tout à coup. M. de Lambyerte s'adressa naturellement à sa succession ; mais M. Cordier père, peu soucieux, paraît-il, de sauver l'honneur de son fils, répondit qu'il n'avait accepté sa succession que sous bénéfice d'inventaire, et refusa de rendre purement et simplement à M. de Lambyerte les cinquante actions que ce dernier avait prêtées sans condition et sans intérêts. »

« De là le procès qui vient de se dérouler devant le tribunal de Tours. Les juges, tout en rendant justice au procédé de M. de Lambyerte, qui a fait dans la circonstance ce que tout galant homme eût fait à la place, l'ont débouté de sa demande, sous le prétexte juridique, mais spécieux, que « le droit doit se dégager des considérations de morale et d'équité. »

« On trouve généralement que M. Cordier père, en raison de sa grande fortune et de sa haute position dans le département d'Indre-et-Loire, avait mieux à faire pour la mémoire de son fils, qu'il est parvenu à entacher, que de se retrancher comme un débiteur pur scrupuleux, derrière une succession bénéficiaire. Paternité oblige. »

LE PENSIONNAT DU PETIT CHATEAU.

Il n'est personne parmi ceux qui s'occupent d'enseignement qui ne connaisse M. Jean Macé, l'auteur de *l'Histoire d'une bouchée de pain* et de tant d'autres publications où la science est mise, d'une manière si attrayante, à la portée des ignorants, jeunes et vieux. M. Macé est depuis longtemps le principal professeur d'un établissement d'éducation pour les demoiselles, fondé en 1833 au Petit Chateau, à Bebelheim, département du Haut-Rhin. Obligé de s'expatrier par suite de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, cet établissement va être transféré, à partir du 1<sup>er</sup> octobre, toujours sous la direction de sa fondatrice M<sup>lle</sup> Vernet et du sympathique professeur, dans le département de l'Aisne, au château de Monthiviers, vici édifice du XVI<sup>e</sup> siècle dont les murs n'ont pas moins de deux arches un tiers d'épaisseur. Les différentes pièces qui le composent sont aussi étendues que gaies et bien aérées. Le domaine comprend, en outre, de vastes dépendances, avenues, prés, forêt ; des sources d'une eau excellente qui se versent dans deux bassins, etc. ; le tout clos de murs et de haies, à 20 lieues de Paris, à 5/4 d'heure en voiture de Chateau-Thierry, plus près de Neully-St-Front et tout près du chemin de fer (en construction) qui va relier Amiens et Dijon, dans un pays charmant et salubre. On y enseignera toutes les sciences et arts d'agrément qui entrent ordinairement dans l'éducation : le dessin, la musique, l'anglais, l'allemand, etc. Ce pensionnat offre donc tous les genres d'attraction, et nul doute qu'il ne se trouve dès le début au complet par le nombre des élèves, comme il est déjà au complet par le nombre des professeurs et des maîtresses. Le prix de la pension est de 1,200 francs. On ne reçoit pas de pensionnaires au-dessous de 12 ans.

Grande-Bretagne.

Le *Times* publie la lettre suivante, qui renferme de curieux détails sur les errements de la censure théâtrale à Londres :

« A monsieur le rédacteur du *Times*.  
« Monsieur,  
« Depuis environ quatre mois, on joue tous les jours la comédie française au Royalty-*Theatre*. Dès le début, la presse anglaise a généralement applaudi ces représentations, bien que les pièces représentées ne conviennent point au caractère anglais et fussent encore moins de celles que recommandent le bon goût littéraire et la saine critique de l'art. Cette approbation, dont s'étonnaient beaucoup de Français, venait sans doute du désir qu'ont les représentants de la presse britannique de voir enfin le théâtre français prendre place au nombre des plaisirs de la saison. »

« Les Français de Londres, dis-je, s'en étonnaient, car s'ils désirent l'établissement à Londres d'un théâtre qui les tienne au courant des productions dramatiques d'outre-Manche, ils souhaitent d'abord que les pièces

représentées ici soient dignes de notre scène, dignes de notre littérature, et recommandables autant par leur tendance morale que par leur portée instructive. Nous regrettons tous l'erreur que commettaient les directeurs en persévérant dans leurs choix de pièces telles que le *Révillon*, *En classe*, *mesdemoiselles*, *Tricoche et Cacolet*, où la grossièreté du langage est aussi flagrante que l'infériorité littéraire. »

« Mais, pendant que nous les accusons ainsi, nous ignorons un fait qui vient de nous être révélé ; c'est que ces mauvais choix leur étaient imposés — le croira-t-on ? — par le lord chambellan, qui, paraît-il, leur interdit la représentation des œuvres de nos grands auteurs, et notamment celles de Victor Hugo et d'Emile Augier, ces deux personnalités de l'école romantique et de l'école dite du bon sens. En effet, par cette interdiction on oblige MM. Vainay et Pitron à nous donner des pièces empruntées pour la plupart au répertoire des mauvais théâtres de Paris. »

« Que l'on accuse la censure d'être arbitraire, injuste, voire même inutile, je le veux bien ; mais personne assurément ne prêtera au lord chambellan la pensée de vouloir faire du théâtre une école d'immoralité. Alors, comment se fait-il que les pièces dont je parle soient autorisées, quand on défend la représentation de *Ruy Blas* et de *Paul Forestier* ? »

« Il se peut que la donnée politique de la première œuvre les idées orthodoxes du lord chambellan, et que la seconde lui inspire des craintes par la hardiesse des passions qu'elle met en jeu ; cependant, cela ne saurait justifier l'ostracisme dont elles sont l'objet, car le langage en est élevé et les vérités éternelles y sont après tout traitées avec respect. Or, c'est tout le contraire qui a eu lieu dans les pièces permises. C'est donc ailleurs qu'il nous faut chercher la cause de la tolérance dont jouissent ces dernières. »

« Chacun sait que le langage — le mérite s'il y en a — de ces pièces est tout entier dans la phraseologie, dans ces mots à double entente, lesquels ne signifient rien par eux-mêmes, mais qui, rapprochés d'un autre mot, accompagnés d'un geste, ou appliqués à une situation, expriment quelquefois les choses les plus déplacées. A la simple lecture et pris isolément, ces mots ont une signification nulle. Eh bien, le lord chambellan ou ses employés, quelque connaissance qu'ils aient de notre langue, de son idiom, ne la possèdent pas encore au point d'en saisir les nuances et les finesses, toutes communes qu'elles soient. »

« Aucun d'eux ne prend guère la peine de se rendre en personne à ces représentations pour en juger de visu, et d'ailleurs, quand bien même il y assisterait, je doute qu'il puisse y découvrir ce qu'il en est de vulgaire et d'offensant. Pour porter un jugement en France de longues années et se fussent initiés à la vie intime des Français, au langage pittoresque du peuple et à nos mœurs traditionnelles. »

« Tel n'est point le cas : de là, je crois, la raison qui explique pourquoi la scène française, transportée à Londres, est condamnée à représenter les pièces mêmes qu'elle devrait avoir le plus grand soin de proscrire. Ces pièces ne sont pas seulement condamnables pour les causes que je viens de signaler, elles ont en outre le double tort de travestir le caractère français en le représentant toujours sous les dehors les plus desolants, et de nuire à notre langue par le sentiment de répulsion qu'elles doivent inspirer aux Anglais, qui, la voyant servir d'instrument à un pareil langage, ne sont point encouragés à en poursuivre l'étude d'une manière plus approfondie. »

« Enfin, comme les professeurs de langues ne peuvent conseiller à leurs élèves d'assister à ce spectacle, cette situation est préjudiciable à tout le monde : à l'entreprise du théâtre, en ce qu'un nombreux public en est éloigné par la déconscience ; aux étudiants, en ce qu'ils sont privés de soirées agréables et instructives ; à l'enseignement, en ce que leurs cours sont dépourvus du principal aliment de la conversation française. »

A. H.  
« P.-S. — Il va sans dire que nous exhortons les acteurs de tout bûme ; eux seuls font vivre ces pièces par le talent qu'ils y déploient. Quelques-uns même sont de grands, de véritables artistes qui brillent tout aussi bien dans le drame ou la tragédie que dans ces comédies de bas étage. »

Italie.

Nous empruntons les nouvelles suivantes à l'*Economista d'Italie* :

« Les préliminaires des négociations relatives à la révision du traité de commerce entre l'Italie et la France ont été clos par un procès-verbal signé par le commandeur Luzzatti et par M. Ozenne. »

« Outre les adoucissements apportés à la loi française du 26 juillet 1872 par le récent traité entre la Belgique et la France, M. Ozenne a offert une autre atténuation importante assurant des avantages spéciaux à l'Italie. Les huiles d'olive provenant de notre territoire continueront à payer, à l'entrée en France, 3 francs par 100 kilogrammes au lieu de 20 fr. portés par les tarifs de la loi française sur les matières. »

« M. le commandeur Luzzatti a demandé d'autres compensations pour l'Italie, entre autres la faculté de modifier ses tarifs de douane pour les mettre en harmonie avec les résultats de l'enquête industrielle. »

Espagne.

La *Gazette* de Madrid publie le texte suivant touchant l'abolition des décorations :

« Art. 1<sup>er</sup>. Sont déclarés abolis les ordres de Charles III et des Dames nobles d'Espagne (précédemment de Marie-Louise et d'Isabelle la Catholique). »

« Art. 2. Sont dissoutes les assemblées des membres de ces ordres. »

« Art. 3. Les dignitaires de ces ordres remettront leurs archives au ministère des affaires étrangères. »

« Art. 4. Ce ministre recueillera, à mesure qu'il y aura vacance, les insignes appartenant à des personnes décorées en Espagne et à l'étranger, qui sont la propriété de l'Etat, et il les répartira entre les divers musées archéologiques de la nation. »

« Madrid, 29 mars 1873. — Le président du gouvernement de la République, Estanislao Figueras. — Contresigné : le ministre des affaires étrangères, Emilio Castelar. »

« Le ministre des affaires étrangères, consulté à ce sujet, a décidé que la concession des distinctions susdites étant prohibée, il est accordé un délai de six mois, à partir du 2 mars, aux personnes antérieurement décorées des ordres royaux de Charles et d'Isabelle la Catholique résidant en la Péninsule ou ailleurs, pour, après présentation de leur brevet et le paiement des droits établis, réclamer et obtenir leurs titres respectifs, qui seront délivrés par le ministre-secrétaire de ces ordres avec le vu bon, du secrétaire général du ministère des affaires étrangères. »

« Madrid, 8 avril. — La *Gazette officielle* publie un décret autorisant le ministre de la guerre à commander à l'étranger 50,000 fusils. Le bruit court que le chef carliste Cucula est mort. »

« Les radicaux commencent à montrer une

tendance unitaire très-marquée. Les conservateurs penchent vers l'abstention.  
Bayonne, 8 avril. — Ce matin, à une heure, des coups de feu ont été tirés par les carlistes sur la gare d'Irun. La troupe n'est pas sortie de la ville. La colonne de Morales est répartie de Saint-Sébastien. Douze cents carlistes, sous les ordres de Lizarraga et Trube, se trouvent à Aranzatz. Le courrier d'Espagne manque aujourd'hui. D'après des avis de source carliste, dix officiers et soixante hussards de Pavie, avec plusieurs officiers d'artillerie, auraient passé aux carlistes. »

Hendaye, 7 avril. — Les carlist



néral Acosta, a déclaré que, s'il le fallait, il monterait à cheval et se mettrait à la tête de la garnison, dût-il ne réunir que quelques bataillons fidèles.

« La situation financière devient désespérée. C'est un commencement de suspension de paiements. La Bourse baisse rapidement; le 3 0/0 intérieur est à 18 75. »

Portugal.

Lisbonne, 8 avril. — *Chambre des Députés.* — M. Avelino, répondant à une interpellation de l'opposition, dit qu'il a appris, par une dépêche particulière des journaux, l'arrivée d'argent et d'agents révolutionnaires; il ajoute que des mesures de précaution sont prises.

M. Santos Silva fait ressortir les dangers de la solidarité des partis nationaux avec les partis étrangers.

Il ajoute qu'au moment du péril tous les partis parlementaires seraient étroitement unis.

Le ministre des affaires étrangères félicite l'orateur d'avoir prononcé de si nobles paroles; il ajoute que le gouvernement désire entretenir les meilleurs rapports avec l'Espagne.

On assure que deux agents révolutionnaires sont allés à Oporto, et que deux autres sont venus à Lisbonne.

Les journaux de l'opposition attribuent le tout à des intrigues du gouvernement pour se maintenir au pouvoir.

La tranquillité est complète en Portugal.

Amérique.

New-York, 8 avril. — Les démocrates l'ont emporté dans les élections pour les fonctions d'Etat dans le Connecticut.

La location de la baie de Samana paraît devoir causer de sérieux embarras au président Baez. Un des premiers et des plus graves est signalé par une correspondance de Porto Plata du 10 mars, dont voici la teneur :

« Le général Nuezi, homme jouissant d'une considération universelle, depuis trois ans gouverneur de Porto Plata, s'étant montré défavorable au projet de cession de la baie de Samana, fut destitué et remplacé par M. Gonzalez. Après sa destitution, le général Nuezi réunit un certain nombre de partisans dans la pensée de s'emparer de Porto Plata, afin de s'assurer la liberté du plébiscite ordonné par Baez sur la question de savoir si les Dominicains étaient opposés ou non à la cession.

« Les partisans rassemblés par Nuezi furent dispersés par les troupes, et Nuezi lui-même, après avoir erré quelque temps dans les bois, vint, le soir du 23 février, avec ses deux fils, Martin et Claudio, demander un asile, qui leur fut accordé avec empressement, dans la résidence de M. Hamburger, consul britannique à Porto Plata. Conformément aux usages diplomatiques, M. Hamburger écrivit dès le lendemain au gouverneur Gonzalez, pour l'informer que le général Nuezi et ses deux fils étaient chez lui, sous la protection du drapeau anglais.

« Au lieu de répondre à cette communication, le gouverneur envoya un alcade, escorté par une garde civique et militaire, pour réclamer les réfugiés. L'alcade, après avoir inutilement sommé à trois reprises le consul britannique de lui livrer ses hôtes, fit enfoncer la porte de la résidence consulaire. A ce moment, une certaine hésitation se manifesta chez l'alcade et chez les hommes de l'escorte, qui, sachant tous que l'ordre qu'ils avaient reçu consistait à s'en aller plutôt qu'à pénétrer de force dans la maison protégée par un drapeau étranger.

« Mais le ministre des finances, M. Curial, qui se trouvait à Porto Plata, observant ce qui se passait, accourut au milieu des soldats, et par ses paroles et ses exhortations les décida à entrer dans le consulat et à s'emparer des trois réfugiés, qui furent immédiatement conduits et mis aux fers dans le fort commandant le port. Cette arrestation arbitraire a produit une irritation extrême dans la population de Porto Plata, où, comme il est dit plus haut, Nuezi jouit du respect et de la considération universelle.

« Un correspondant du journal ayant reçu l'autorisation d'aller visiter Nuezi dans sa prison, a appris de sa bouche les motifs qui l'avaient poussé à essayer de s'emparer de Porto Plata. « Je voulais, a-t-il dit, le vieux prisonnier, assurer la liberté du vote relatif à la baie de Samana, et ce vote aurait été exprimé librement si j'avais été maître de Porto Plata. Les citoyens n'auraient pas été contraints de voter pour la mesure de Baez, et il est certain que la grande majorité se serait prononcée contre

cette mesure. Mais le vote de chacun a été dicté par la crainte des conséquences qu'aurait entraînées une opposition au désir du gouvernement. Un ou deux jeunes gens seulement ont eu la témérité de voter « non ».

« Je suis opposé à l'administration de Baez, parce que c'est une réunion de voleurs et que Baez est le plus grand de tous. Non-seulement il a vendu la république, mais il a trompé les Américains, qui s'apercevront avant peu que, dans ce marché, ils ont été les mauvais marchands. Cabral apparaitra à la frontière un jour ou l'autre, et Baez, les poches pleines de l'argent du peuple, se retirera en Europe. Pas un cent de la somme payée pour la cession de la baie n'ira au peuple. Baez en empochera la plus grande portion et distribuera le reste à ses créatures. »

« M. Hamburger, immédiatement après l'outrage fait à son drapeau, a envoyé un schooner à Cape-Haiti, avec une dépêche à l'adresse de M. Saint-John, consul général britannique à Port-au-Prince. La réponse de celui-ci n'était pas encore arrivée aux dernières nouvelles — 10 courant — mais elle était attendue d'un moment à l'autre sous forme d'un navire de guerre anglais, qui certainement demanderait non seulement la relaxation des trois prisonniers, mais aussi la destitution du gouverneur Gonzalez et du ministre des finances Curial.

« Ce qui aggrave encore la situation, c'est que Baez a envoyé du St-Domingue des dépêches approuvant formellement la conduite de Gonzalez et ordonnant le transfert des prisonniers dans la capitale, sur laquelle ils ont dû être dirigés sous une forte escorte, le soir du 10 courant. Signalons enfin la présence de Cabral sur la frontière, à la tête d'une force considérable composée en majeure partie de Haïtiens. Toutes ces nouvelles sont bien de nature à faire baisser les actions de la compagnie de la baie de Samana. »

(Courrier des Etats-Unis.)

— Nous avons parlé dans un de nos derniers numéros des instances faites auprès du gouverneur de New-York en faveur d'un individu condamné à mort pour meurtre. Le général Dix a été inflexible. L'exécution a eu lieu. Nous lisons à ce sujet dans le *Courrier des Etats-Unis* :

« L'exécution n'a présenté aucun caractère particulier. Dès le matin les abords des Tombes étaient encombrés de foule. Les personnes munies de cartes d'admission ont fait queue pendant plusieurs heures sous la morsure du froid; nombre d'entre elles ont vu se refermer les portes sans pouvoir pénétrer; la cour de la prison était pleine, et il a fallu aller le flot qui s'y pressait encore quand l'heure solennelle est arrivée.

« A neuf heures et onze minutes le prisonnier est sorti de la porte qui donne accès dans l'intérieur des corridors, accompagné du shérif M. Brennan et du sous-shérif Stevens. Il a traversé la baie des policemen et a passé devant les personnes en très-petit nombre admises à proximité de l'échafaud; il a marché d'un pas ferme jusqu'au-dessous de la charpente à laquelle est suspendue la corde; et là il a attendu que sonnât la minute du supplice.

« Cette minute a été longue à venir et à ce moment s'est passée une scène profondément douloureuse. Avec le shérif et le sous-shérif, deux ecclésiastiques accompagnèrent Foster; c'étaient les Rév. Drs. Tyng et D.-H. Walker. Ils se sont placés aux deux côtés du condamné, et ont récité les prières des morts suivant le rite de l'Eglise épiscopale. Nous ne voudrions rien dire qui infirmerait le respect dû à ces conseillers suprêmes, qui enseignent les remords au coupable et lui inspirent la résignation. C'est là une mission auguste et pleine de consolations.

« Mais est-il nécessaire qu'elle inflige au condamné une aggravation de supplice dont l'humanité gémit? C'est pourtant, nous le disons, ce qui arrive. Foster était debout; sur sa tête était le capuchon noir, prêt à être abaissé sur le visage; la corde au cou; les bras attachés derrière le dos avec des liens fixés au-dessus du coude, mais laissant à l'avant-bras assez de liberté pour que de sa main gauche il pût se couvrir les yeux; il pleurait. Quoique ferme et viril, — c'était un homme grand et fort comme un Hercule, — on voyait ses membres trembler et son corps frémir; un signal, une seconde aurait pu mettre fin à son angoisse, et la justice aurait été satisfaite.

« Au lieu de cela, douze minutes, douze siècles, se sont écoulées pendant lesquelles les deux ecclésiastiques ont à haute voix, et par versets alternés, récité à ses oreilles les formules sacrées... Deux minutes de plus, nous a dit

le shérif, et il serait tombé. Peu à peu on voyait la volonté faiblir et les forces s'épuiser; les genoux s'entrechoquaient; les mains frémissaient, la tête s'affaissait, et le corps tout entier, oscillant comme si le vent de la mort l'eût secoué, était prêt à perdre l'équilibre. Le shérif Brennan s'avança doucement derrière le patient, lui toucha l'épaule et lui dit : « Courage, Foster ! vous m'avez promis de mourir comme un homme; rappelez-vous; courage ! » Foster se redressa et se redressa.

« Il n'eut plus longtemps à lutter, heureusement; les voix se turent; un agent sorti de sous le collet du paletot l'écilla de la corde qui était cachée, y passa le crochet qui descendait de la poutre, rabattit le capuchon noir, et recula d'un pas... le sous-shérif fit un signe et le supplicié fut enlevé de terre avec une secousse formidable, les mains se crispèrent et s'arrachèrent, les jambes se pliaient et se détendaient, — et ce fut tout; la colonne vertébrale était brisée, et la mort avait été instantanée. »

— Un acte de sauvagerie qui n'a pas de précédent dans les annales des atrocités commises de sang-froid est rapporté par un certain nombre de journaux français, comme venant d'être accompli dans l'Etat de la Caroline du Nord sur la personne d'un sénateur à la législature locale, et dont le crime était d'avoir renié la politique démocratique pour passer dans les rangs du républicanisme. Nous reproduisons ce récit, tout en faisant remarquer qu'il n'avait pas trouvé la trace dans les feuilles américaines elles-mêmes :

« La victime est M. John W. Stephens, qui se trouvant présent à un meeting public de démocrates, et pendant que la délibération allait son train, fut accosté par un individu de ce parti, lequel, le sourire sur les lèvres, l'invita à bien vouloir lui accorder quelques moments d'entretien.

« M. Stephens y consentit, et l'un et l'autre descendirent et entrèrent dans une pièce du rez-de-chaussée dont la porte fut brusquement poussée et fermée à clef derrière les nouveaux venus. Le sénateur fut surpris de cette introduction, et plus surpris encore de se trouver parmi une foule de gens masqués qui lui jetèrent au cou une corde à nœud coulant, en lui intimant d'avoir à renoncer à ses doctrines républicaines et à quitter le territoire de l'Etat, sinon ce serait fait de lui, il périrait sur l'échafaud.

« M. Stephens répondit qu'il ne renoncerait à ses principes ni ne se déciderait à quitter l'Etat, il y avait tout son bien-être. On lui ordonna, sur ce refus, de se préparer à mourir. Sur sa demande, on lui permit, à travers les carreaux, de jeter un dernier coup d'œil sur sa maison, qui se trouvait tout à côté, et devant la façade de laquelle il aperçut ses enfants qui jouaient entre eux.

« Cela fait, on s'empara de M. Stephens, qui fut lié et jeté sur une table où on lui coupa la veine jugulaire, tandis qu'un nègre tenait un baquet pour recueillir le sang provenant de l'artère ouverte.

« Lorsque la mort de ce malheureux fut bien constatée, les bourreaux se démaquèrent, sortirent de la pièce, théâtre de l'horrible crime, remontèrent l'escalier conduisant à l'endroit où se tenait le meeting et se mêlèrent aux assistants, ajoutant leurs applaudissements à ceux qui acclamaient les discours des orateurs.

« Ces misérables, ajoute la feuille de New-York, que les ressentiments politiques ont poussés à la dernière phase du crime prémédité et commis de sang-froid, sont tous connus à l'heure qu'il est, et des mandats d'arrestation ont été lancés contre eux. Cette monstrueuse affaire paraît cependant n'avoir causé qu'une légère sensation dans la localité où elle a eu lieu, et la conduite des assassins de M. Stephens n'est généralement condamnée que par les hommes bien pensants qui ne se laissent pas aveugler par la passion politique. »

VARIÉTÉS.

NOUVELLES EXPERIENCES SUR LA SEPTICÉMIE.

Elles ont été faites par M. Vulpian dans le but de contrôler ou de compléter les recherches de MM. Coze et Feltz, de Strasbourg, de M. Davaine et de M. Béhier. Il s'agit, on s'en souvient, de l'empoisonnement de l'organisme produit par l'inoculation, même en quantité infinitésimale, de sang putréfié à l'air libre, à une température de 38 à 40 degrés centigrades, ou de sang provenant de malades atteints

soit de gangrène, soit de fièvre typhoïde, soit d'un mal infectieux quelconque.

M. Vulpian partage en trois groupes ses expériences.

Le premier groupe comprend neuf cas de septicémie obtenus sur des lapins ou sur des cochons d'Inde, au moyen de sang pris sur le cadavre d'un homme mort de gangrène pulmonaire. Le microscope montre dans le liquide toxique des granulations immobiles et des vibrions peu nombreux. Il est inoculé, à la dose de deux gouttes, à un lapin et à un cobaye, qui meurent tous deux dans un espace de 25 à 30 heures. Le sang de ces animaux a été examiné avant qu'ils succombent, et on a pu constater dans le torrent circulatoire le développement anormal et rapide de corpuscules mouvants, granulations, bâtonnets, bactéries, vibrions.

Avec le sang de cette première génération on empoisonne une seconde série; celle-ci est troisième, et ainsi de suite jusqu'à la septième série. A mesure qu'on avance, on diminue la dose du virus, c'est-à-dire qu'on emploie des dilutions dont une goutte ne représente plus successivement qu'un centième, un millième, un millionième, un billionième de la goutte du virus en nature. A cette dernière dose, la dilution, examinée au microscope, offre encore des corpuscules, mais beaucoup moins nombreux et inégalement disséminés dans la masse de la dilution. C'est ce qui explique sans doute pourquoi M. Vulpian n'a pas obtenu de résultat avec la goutte au billionième.

M. Davaine, d'accord sur ce point avec MM. Coze et Feltz, avait annoncé qu'il n'existait aucune lésion organique appréciable chez les animaux morts de septicémie. Leur sang ne trahissait pas même par l'odeur le genre d'intoxication auquel ils avaient succombé et que M. Davaine définit : la putréfaction de l'animal vivant; tout au plus l'altération du liquide nourricier se révélait-elle par la déformation des globules. M. Béhier, dont les nécropsies avaient été faites avec un grand soin, affirmait de son côté que la septicémie était accompagnée de désordres organiques très appréciables. Les recherches de M. Vulpian ne semblaient plus laisser de doute là-dessus. La région inoculée devint le siège d'un œdème assez violent, qui va parfois jusqu'à décoller les tissus superficiels.

Les poumons sont congestionnés; les ganglions mésentériques enflammés; la rate surtout devient le théâtre d'une désorganisation prononcée, son tissu s'amollit, ses vaisseaux se dilatent et s'emplissent d'un sang plus corrompu que partout ailleurs. Le sang des lapins tués par l'inoculation a été étudié au microscope avec attention; les globules diminuent, se déforment et se détruisent sous l'œil de l'observateur; les leucocytes, les granulations brillantes, les bâtonnets, les bactéries, les vibrions y fourmillent à ce point qu'il est nécessaire de le mélanger d'eau pure pour suivre individuellement ces innombrables corpuscules.

Le deuxième groupe d'expériences contient les cas de septicémie obtenus avec du sang de chien putréfié à l'air libre. On a éprouvé quelques difficultés à produire l'intoxication, soit que la putridité du sang ne fût pas suffisamment consommée, soit que le degré de température auquel on avait soumis le ferment ne fût pas assez élevé. Mais le premier cas de septicémie une fois obtenu, on a observé tous les phénomènes du groupe précédent : présence des corpuscules dans le sang primitif, leur multiplication dans le sang de l'animal inoculé; lésions graves du poulmon, de la rate, du mésentère, et même du foie; œdème et infiltration de la région où l'inoculation avait été pratiquée; altération profonde du sang; mort survenue rapidement, en une vingtaine d'heures, et précédée de cris et de convulsions décelant des douleurs atroces; enfin, rigidité cadavérique se manifestant presque immédiatement, ce qui annonce une tendance à la prompt putréfaction. Le ferment putride a été administré à des doses très diverses, depuis une goutte jusqu'à un billionième de goutte. On a constaté de nouveau que la dilution d'un billionième semblait inoffensive, bien qu'elle présentât au microscope des corpuscules, bâtonnets, vibrions et bactéries.

Tous ces résultats confirment et complètent les recherches de M. Davaine. M. Vulpian caractérise par l'épithète de *suraique* la septicémie expérimentale ainsi produite. Il la distingue de la septicémie à marche plus lente, à effets différents, que M. Davaine a réussi à déterminer chez les lapins par l'inoculation du sang typhoïde. Sur douze inoculations pratiquées avec ce sang, M. Vulpian n'a ob-

tenu que trois morts, après plusieurs jours de survie. Les lésions cadavériques qui ont été alors constatées avaient une gravité spéciale. Il est donc probable que le sang typhoïde n'a pas les mêmes propriétés toxiques que le virus formé par le sang putréfié. Ce dernier, d'ailleurs, contient infiniment plus de corpuscules. Dans le sang typhoïde, les granulations, les bactéries et les vibrions ne se retrouvent pas toujours en quantité égale, avec des caractères constants à toutes les époques de la maladie; la maladie elle-même ne se ressemble pas toujours.

M. Vulpian termine cette remarquable étude par des considérations physiologiques qui nous ont paru très-sages et dont la pensée principale peut se traduire de la sorte :

La septicémie nous a placés sur un terrain nouveau, vaste, inexploré; ne nous hâtons pas de généraliser les faits; notre premier soin doit consister à multiplier les expérimentations et à les conduire logiquement. Il paraît probable, dès à présent, que le développement dans le sang putréfié de corpuscules et d'animaux est la cause des propriétés toxiques acquises par ce liquide. Mais nous ne savons rien ou presque rien sur l'histoire naturelle de ces bâtonnets mobiles ou immobiles, de ces bactéries, de ces vibrions. Y a-t-il parmi eux des genres divers? Tous les genres sont-ils également redoutables? Quels sont ceux qui sont l'agent virulent par excellence? Tous ces problèmes et d'autres encore restent à résoudre. (Temps.)

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Penang, samedi 12 avril.

Les troupes hollandaises ont pris deux ouvrages en terre des Atchinois et elles se préparent à attaquer le palais du sultan. Elles ont demandé par télégraphe des renforts à Batavia.

Autre dépêche.

Bruxelles, samedi 12 avril.

On assure que les négociations du gouvernement belge avec plusieurs maisons de banque pour l'émission d'un emprunt de 240 millions de francs, sont sur le point d'aboutir. L'emprunt, portant un intérêt de 3 0/0, serait émis au cours de 81.

La Banque nationale a élevé son escompte de 4 0/0 à 4 1/2 0/0.

Autre dépêche.

Belgrade, samedi 12 avril.

L'Edinstvo annonce que M. Ristic a été nommé président du conseil et ministre des affaires étrangères et que le cabinet ne subira que des modifications partielles.

Autre dépêche.

Florence, samedi 12 avril.

Le ministre d'Autriche-Hongrie ayant présenté au roi Victor-Emmanuel l'invitation de visiter l'exposition universelle, Sa Majesté a promis de venir à Venise, si la situation politique en Italie le lui permet.

BOURSE DE BERLIN DU 12 AVRIL.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 5/8 th. pour 100 r.  
A 3 mois sur St-Petersbourg, 89 5/8 th. pour 100 r.  
Prix des billets de crédit russes 81 3/8 th. pour 100 r.  
Prix de la demi-impression 5 th. 15 1/2 silb.  
Emprunt russe de 1892 92 1/2  
Obligations consolidées de 1879 92 5/8  
Emprunt russe 90 65 5/8  
1<sup>er</sup> emprunt à lots et primes 129 1/4  
2<sup>e</sup> emprunt à lots et primes 127 5/8  
3<sup>e</sup> emprunt (1884) 77 3/4  
4<sup>e</sup> emprunt (1885) 80 1/8  
Obligations 5 0/0 de la Société de Crédit foncier russe 77 1/4  
Obligations de la Grande Société des chemins de fer 83 1/2  
Obligat. de la Société du chemin de fer Koursk-Kiev, 86.

DÉPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 31 MARS.

Cours du change sur Londres, à trois mois 82 1/2, 9/16.  
Cours du change sur Hambourg, à trois mois 274 m. vend. 275 ach.  
Cours du change sur Paris, à trois mois 345 1/2 cent. vend. 346 ach.  
Cours du change sur Anvers, à trois mois 345 cent. vend. 346 cent. ach.

Faits divers.

Un singulier accident vient d'arriver chez M<sup>me</sup> la comtesse de Courtauld de Rouzat, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 16, à Paris.

A sept heures, du matin son neveu, M. le comte de Roquefeuille, âgé de dix-neuf ans, dans un accès de somnambulisme, ouvert en dormant la fenêtre de sa chambre, située au troisième étage de l'hôtel, est monté sur le rebord et s'est précipité sur le pavé de la cour.

Relévé sans connaissance, il a été porté sur son lit, et l'on a immédiatement appelé M. le docteur Delpech, médecin en chef de l'hôpital Necker. Après un examen attentif, le docteur a déclaré que, malgré de fortes contusions, la vie du jeune comte n'était pas en danger.

M. Roquefeuille avait déjà en plusieurs accès de somnambulisme, mais jusqu'à présent ils avaient consisté en simples promenades dans sa chambre et on était loin de supposer qu'ils pussent amener un accident aussi sérieux.

Le phénomène extraordinaire surnommé le « Rossignol à deux têtes » que le public a vu au cirque Hinné, est invité à venir à l'exposition de Vienne et ne restera plus que quelques jours à St-Petersbourg. Aussi, pour permettre au public de voir ce phénomène unique au monde, M. Hinné l'a engagé à rester ici jusqu'au 7 avril.

On peut le voir tous les jours de 1 heure de l'après-midi à 5 heures du soir, à l'Hôtel-Royal, persp. Nevsky, près de la Liteina, n° 80. 7

Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PETERSBOURG.

Samedi 31 mars (12 avril).

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	Ecart de la val. norm.	Température Celsius.	Ecart de la val. norm.	Humidité relative.	Quantité de pluie.	Direction et force du vent.
Petersb.	745 2	-13.9	+0.2	0.0	94	10	NO 1
9 h. s. hier	745 2	-13.9	+0.2	0.0	94	10	NO 1
7 h. m. auj.	738 1	-20.8	+0.1	1.1	90	10	O 2
1 h. ap.-m.	741 2	-18.9	-4.6	-7.9	70	4	O 6
Depuis hier 1 h. après-midi - 7.4 millimètres de neige.							
Du 20 mars (1 <sup>er</sup> avril).							
Nertchinsk	698	-6	-4	5	80	9	O
Du 30 mars (11 avril).							
Paris	760	+1	+3	-4	90	9	N 4
Vienne	744	+2	+4	-3	10	1	E 1
Prague	742	0	+4	-2	10	6	NE 2
Cracovie	745	+5	0	-4	1	NE 0	
Trieste	758	+1	+11	-1	1	E 0	
Rome	761	+4	+11	-1	6	SO	
Lésina	7717	+142	+15	2	6	SE 4	
Vilna	760	0	+4	+1	80	1	NO 1
Constant.	764	+4	+15	+6	2	S 0	

Neige. Hier neige. Neige et matin neige, hier pluie. Neige. Rosée. Hier pluie, hier pluie. Hier pluie et neige. Hier pluie. Hier et nuit neige. Hier pluie. Hier pluie. Hier pluie.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.

Depuis hier il s'est formé un minimum barométrique considérable en Finlande; le centre de la bourrasque se trouvait aujourd'hui matin à 7 heures au Nord-Est de St-Petersbourg; il se dirige vers l'Est. Sur la Finlande et les provinces Baltiques soufflent des vents très-forts de Nord et de Nord-Ouest; par places il neige et il pleut; le temps s'éclaircit. Le minimum de la pression, signalé hier à l'Orient s'est perdu; les vents y sont devenus beaucoup plus faibles; il y pleut et neige en général. Au Sud de l'Empire le temps est assez beau et doux.

MAISONS RECOMMANDÉES.

<b>G. M. HUTTON &amp; Co</b> VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES de WHEELER & WILSON Petite Morskaia, n° 14.	<b>SONNERIE A AIR.</b> <b>Winterhalter &amp; Co.</b> Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5. Moscou, bout. Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermitage.	<b>AVIS</b> Aux personnes se rendant à l'étranger la maison de banque de Mawrikij Nelken ouvre des comptes courants étrangers au taux de 7 00 l'an, et délivre des lettres de crédit sur des maisons de banque de premier ordre des principales villes de l'Europe. On peut se procurer gratis au comptoir, perspective Nevsky, n° 4, le prospectus détaillé sur ces opérations.	<b>MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES</b> système CALLEBAUT ET AUTRES MACHINES DES MEILLEURS SYSTÈMES HOWE, WHEELER ET WILSON, SINGER ET AUTRES. <b>LEON CASTILLON</b> COMMISSAIRE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE le seul qui ait obtenu à l'Exposition de Moscou de 1872 les aigles impériales et deux grandes médailles d'or. A St-Petersbourg, au coin de la Gr.-Morskaia et de la persp. Nevsky, m. Elissée, 15-16; à Moscou, près des Marchaux, 11, m. Komarov.
Véritables Cigares de la HAVANE <b>J. SPORHASE</b> Rue Michel, n° 2, vis-à-vis de l'hôtel Klé.	<b>OFFICE DE PUBLICITÉ</b> <b>RUD. MOSSE.</b> Grosse Friedrichsstrasse, n° 66, à Berlin.		
<b>FABRIQUE D'OBJETS ET DE BIJOUTERIE EN MALACHITE ET EN LAPIS LAZULI.</b> <b>J. SPORHASE</b> Rue Michel, n° 2, vis-à-vis de l'hôtel Klé.	<b>MAURICE FLORAND</b> <b>MARCHANT TAILLEUR</b> 15, perspective Nevsky, au pont de Police. Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.		
<b>CHOCOLAT DE LA C<sup>te</sup> COLONIALE</b> PARIS et ST-PETERSBOURG. Dépôt Grande-Morskaia, maison n° 15.	<b>FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE ET EN MELCHIOR</b> <b>Alex. Katsch.</b> Perspective Nevsky, 36, en face de la Douma.		

22, perspective Nevsky. LIQUIDATION DÉFINITIVE DE LA MAISON BASTIDE Perspective Nevsky, 22.

# SOIERIES AU RABAIS

OCCASION UNIQUE POUR CADEAUX DE FÊTES

à partir de demain LUNDI et tous les jours de la semaine

vente à PRIX TRÈS RÉDUITS de toutes les étoffes de soieries

# FAILLES SICILIENNES, CRÊPES DE CHINE ET GAZES.

Ayuntamiento de Madrid



3, rue Michel.

# A LA VILLE DE LYON

Rue Michel, 3.

## MAGASIN SPÉCIAL D'ETOFFES POUR AMEUBLEMENTS ET TAPIS LE PLUS VASTE ET LE PLUS COMPLET DE LA RUSSIE HAUTE NOUVEAUTÉ COUTILS STYLE RUSSIE

### CRÉATION DE LA VILLE DE LYON

avec passementeries assorties, modèles de Rideaux et de meubles pour ameublement  
de Campagnes, Riosques, Balcons, etc., etc.

Grand assortiment de Perses, Cretonnes, Satin, Japonais, Neigeuses, Vénitiennes, Abyssiniennes, Rideaux et Stores, etc., etc.

Mardi, 3 avril, le quarantième jour  
après la mort du capitaine en second  
de la garde à cheval.  
**GERSTENZWEIG,**  
des prières pour le repos de son âme  
seront dites à l'église du régiment,  
boulevard de la Garde à cheval, à 2  
heures après-midi. 1040

**UN JEUNE HOMME**  
français, coiffeur pour hommes, cherche une place  
pour voyager à l'étranger ou dans une bonne fa-  
mille de Pétersbourg. S'adresser Grande Morskaïa,  
maison n° 12, log. 1. 1032

**A VENDRE** les équipages suivants, ayant servi  
dans une cavalerie, un drojki couvert, un drojki non  
couvert, un char-à-bancs à 2 ou 4 places, et harnais  
anglais et russe. Fontanka, à côté du palais Amitch-  
kov, demander au cocher Jeanouanovnik. 1011

**LOUIS MÜLLER** pédicure et manucure, pers. 1030  
Nevsky, 44, log. 31.



Le magasin de la fabrique  
DU SAVON DES TSARS  
qui se trouvait jusqu'à présent Gr. Sadovaja,  
maison de la Bibliothèque Impériale, n° 14, est  
transféré, pour cause d'extension d'affaires, à  
partir du 8 avril, pers. Nevsky, maison de  
l'église arménienne, vis-à-vis le Gostinodvor.  
Le magasin de la fabrique du savon des Tsars,  
qui a toujours joui de la confiance flatteuse de  
l'honorable public, espère la mériter aussi à l'a-  
venir par l'excellente qualité et l'élégance de  
ses produits cosmétiques et de ses parfumeries.

FABRIQUE D'APPAREILS CONTRE L'INCENDIE,  
AVEC PRIVILEGE IMPERIAL ET ROYAL.  
**W. KNAUST,** Vienne,  
Leopoldstadt, Miesbachgasse, 15, vis-à-vis  
l'Auditorium.  
28 Médailles.  
Pompes à incendie de toute espèce, pompes de  
jardin de différents genres, hydrophores, pompes  
centrifuges, pompes pour bâtiments en  
construction, pompes à bière, à vin, etc.,  
tous en cuivre ou en caoutchouc, objets d'équipement  
pour pompiers, etc. — Catalogues illustrés,  
gratuits par la poste. 825

**AQUARIUMS**  
Plus de 10000 poissons de différents espèces, à  
partir de 5 c. la pièce, coquillages et coraux blancs,  
animaux amphibies, pour terrariums. A vendre à  
bon marché et en grand choix au magasin M. Mul-  
ler, dans la Litvinaïa, en face de la Kirovskaja,  
maison n° 15, logement n° 13. 908

**GUANO DU PÉROU.**  
Le Guano péruvien se vend à présent aux  
prix modérés suivants:  
Le Guano directement im-  
porté du Pérou:  
à 1 r. 95 c. le poud en quantité de 30 à 1,800  
pouds;  
à 1 r. 82 c. le poud en quantité de 1,800 pouds  
et au-delà.  
Le Superphosphate de guano  
du Pérou  
en poudre très fine et tout de suite employa-  
ble avec garantie d'une contenance de:  
à 10 0/0 d'azote préservé contre la volatili-  
sation et d'environ 10 0/0 d'acide phospho-  
rique soluble;  
à 2 r. 26 c. le poud brut en quantité de 30  
à 900 pouds;  
à 2 r. 20 c. le poud brut en quantité de 900  
à 1,800 pouds;  
à 2 r. 14 c. le poud brut en quantité de 1,800  
pouds et au-delà, les sacs y compris payables  
comptant sans aucune déduction pour tare  
ou bon poids.  
S'adresser pour des renseignements plus  
complets au bureau de MM.  
**Wyncken et C<sup>o</sup>**  
St-Petersbourg 1573. Quai Anglais, n° 86

**RÉOUVERTURE**  
DU DÉPÔT DE  
**CRISTAUX ET PORCELAINES**  
de fabriques étrangères et russes  
**N° 79 et 81**  
maison Elisaviev, anciennement Tuh, pers. Vos-  
nesensky, au coin de la Gr. Mestchanskaïa. 932

Fermiers des annonces pour l'Indépendance belge  
**HAASENSTEIN ET VOGLER**  
MAISON D'ANNONCES  
fondée en 1855.  
Bureaux : Hambourg, Lubeck,  
Berlin, Breslau, Leipzig, Dresde,  
Cologne, Francfort-sur-Mein,  
Munich, Nuremberg, Stuttgart,  
Vienne, Prague, Bâle, Zurich,  
St-Gall, Genève et Lausanne.  
Placement d'annonces de toute espèce  
dans tous les journaux et feuilles péri-  
odiques de l'univers aux prix des jour-  
naux mêmes.  
**PROMPTITUDE, CLÉBERTÉ, ÉCONOMIE.**  
Berthier Vespée, Hollandische Illustration

**ON DESIRE**  
avoir la surveillance d'une maison en offrant une  
garantie. S'adresser Vassili-Ostrov, 14<sup>e</sup> ligne, mai-  
son n° 23, logement n° 2. 991

**UNE JEUNE ANGLAISE**  
cherche une place comme dame de compagnie  
pour voyager. Réponse par écrit, Vassili-Ostrov,  
12<sup>e</sup> ligne, maison n° 15. G. M. 912

**UNE DEMOISELLE** française ayant la pratique  
de l'enseignement, connaissant passablement la langue allemande et  
la musique et possédant les meilleures recomman-  
dations, désire trouver accès dans une famille de  
Petersbourg en qualité d'institutrice.  
Adresser les demandes à M<sup>lle</sup> Ray, Poste restante.  
Varsovie. 1002

**ON CHERCHE DES AGENTS.**  
Des personnes de toute profession peuvent être  
fournies d'un article facile à vendre, contre forte  
provision, et dont la vente n'exige ni emplette,  
ni connaissances commerciales, en s'adressant  
français, en langue allemande, sous les initiales  
A. Z. 500 à l'administration de ce journal, Maximilianovskiy péronok, n° 15. H. V. 959

**GOVERNANTES ET BONNES**  
gouverneurs, professeurs de musique, maîtres  
de langues et dames de compagnie sont re-  
commandés par le bureau de placement, avec  
privilege imperial et royal, de M<sup>lle</sup> C. Stein,  
Vienne, ville, Singerstrasse, 3. — Femmes de  
chambre annoncées, même adresse. 824

**UNE DAME** allemande connaissant plusieurs  
langues et ayant beaucoup voyagé,  
désire accompagner une dame ou un monsieur  
d'un certain âge allant à l'étranger. S'adr. au bur.  
du journal. Libr. Mellier, initiales P. E. 867

**LABORATOIRE COSMÉTIQUE**  
**A. Gercke & C<sup>o</sup>**  
1.05 Grande rue des Ecuries, maison n° 6.

**AVIS AUX DAMES.**  
Achat de tous les articles de toilette, neufs et d'oc-  
casion. Troitsky péronok, n° 8, log. 3, près du  
pont d'Anitchkov. 1004

**SUCRE** cassé à la mécanique, Grande Mestchan-  
skaïa, n° 5, log. n° 51. 768

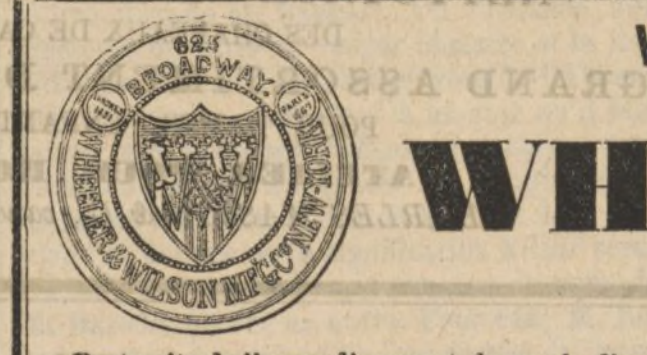
**AGENCE COMMERCIALE GRATUITE.**  
Pour tous renseignements entre la Russie et la  
Belgique. — **Charles STOOPS**, boulevard  
de Waterloo, 83, à Bruxelles. 296

**A LOUER** 990  
2 maisons de campagne meublées  
à la Tchernaya Retchka, non loin de la chaussée  
Lanskoi, près de l'hôtel Dorotie, n° 13 et 15, l'une  
de 5 chambres, cuisine, glacière, écurie et remise,  
l'autre de 6 chambres, cuisine, glacière et remise.

**A VENDRE**  
pour 600 r. une voiture à deux places, à laquelle  
on peut atteler aussi un seul cheval.  
S'adresser Grande Millionnaïa, maison n° 19, au  
cocher Grigoriev. 972

**A VENDRE**  
riche ameublement pour boudoir en satin bleu 375 r.  
draperies, tapis, psyché, pelisse, table en Sèvres,  
service à thé en argent, une belle collection d'armes  
anciennes.  
Perspective Anglaise, n° 19, log. n° 3. 960

**A VENDRE OU A LOUER**  
pour cause de départ  
un mobilier complet très confortable, composé de  
salon, salle à manger, cabinet de travail, chambres  
à coucher, chambres de domestiques, tapis, bronzes,  
lamps, vaisselle, verrerie, batterie de cuisine. On  
cède aussi l'appartement, avec écurie et remise,  
avec contrat. — Voir de 1 h. à 5 h. Place Michel,  
maison Gerbina, log. n° 1. 1007



**VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES**  
DE  
**WHEELER & WILSON**  
FAISANT UNE DOUBLE COUDURE.  
PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITÉ DE SERVICE.  
Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C<sup>ie</sup> WHEELER & WILSON la possibilité de fournir des machines à  
un prix très éré et de faire honneur à toute demande de ce genre (la maison fabriquant plus de 300 machines par jour), G. M. HUTTON & C<sup>o</sup>, agents  
généraux de MM. WHEELER & WILSON pour la Russie, livrent à l'honorable public des machines considérablement perfectionnées.  
Le prix des machines est depuis 55 roubles y compris la manière de s'en servir. Garantie pour 4 ans.  
Les qualités dont se recommandent ces célèbres machines sont les suivantes:  
1<sup>re</sup> Une belle et excellente couture, identiquement la même à l'endroit et  
à l'envers de l'étoffe cousue.  
2<sup>re</sup> La fermeté et la solidité de la couture, qui la préservent de se décolorer.  
3<sup>re</sup> Leur aptitude à être appliquées à toutes sortes de travaux et d'étoffes.  
4<sup>re</sup> L'économie du fil.  
5<sup>re</sup> L'élégance et le goût de la façon et du fini.  
6<sup>re</sup> Leur construction simple et durable.  
7<sup>re</sup> Leur vitesse de mouvement, la facilité de leur emploi et l'absence de  
bruit en fonctionnant.

**Véritables machines à coudre à la main américaines Wheeler & Wilson de 55, 65 r.**  
Machines à coudre à la main de différentes fabriques de 15, 23, 35, 40 et 45 r.  
Coton et soie, noirs, blancs et couleurs, aiguilles, huile, etc.  
On est prié de s'adresser pour des modèles de couture et pour les prix courants à  
**G. M. HUTTON & C<sup>o</sup>,**  
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA RUSSIE.  
ST-PETERSBOURG, Petite-Morskaïa, maison Vorontsov, n° 14. — MOSCOU, Grande-Loubianka, maison Mazourine. — ODESSA, rue de  
la Poste, maison Vourkhar. Dans l'intérieur chez les sous-agents du dépôt de St-Petersbourg.  
Observation. Pour la commodité du public, nous avons encore ouvert à St-Petersbourg, outre notre magasin principal, des dépôts aux Gostinodvor (по Большой Горской улице), au Magasin hollandais Jansen Toost & C<sup>o</sup>, n° 133, et au magasin d'horlogerie F. Winter, coin  
de la perspective Nevsky et de la Litvinaïa, maison Toupikov, où les machines originales se vendent aux mêmes prix qu'à notre magasin et où chaque  
acheteur reçoit une note de nous.

## RACINE CHINOISE GINSENG DE GUÉRISON

J'ai un arcane, mais monopolisé en Chine et y valant son poids d'or, depuis  
longtemps célèbre et incomparable pour:  
**les maux nerveux, affaiblissements, maux d'estomac, et du bas ventre,  
hypocondrie, hystérie, rhumatismes, asthme, hémorrhoides, etc.**  
Recommandé par les autorités de la science, sur quoi les détails sont à lire  
dans la brochure du D<sup>r</sup> Ray (Erlangen) qui est livrée gratuitement avec informa-  
tion de s'en servir sur demandes affranchies. Rapport de médecine légale ainsi  
que des lettres d'approbation de personnes de toutes les classes tenus à disposi-  
tion. *Ginseng*, extrêmement rare en Europe, est livré en quantités depuis 2 1/2  
Th. exclusivement véritable, par  
S. SALT, Frankenstein, Silésie. 887

## AVIS

La direction de la Compagnie « Nadejda » a l'honneur de porter à la con-  
naissance du public que l'assemblée générale des actionnaires, qui a eu lieu le  
28 mars, a décidé de distribuer pour l'année 1872 un dividende de 10 roubles  
par action et que le paiement en sera fait tous les jours — les dimanches et  
fêtes exceptés — de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi 1006

## OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS.

**MM. C. Wertheimer et Joseph, de Londres, sont**  
revenus ici pour acheter comme d'habitude des ob-  
jets d'art et curiosités, soit: bronzes, candélabres,  
pendules, meubles, ivoires, cristaux de roche, boî-  
tes en or émaillées, armes, etc., même à des prix  
très élevés. On les trouve à l'hôtel Klée, n° 29,  
entre 4 et 5 h. après-midi. On peut envoyer des  
photographies et des lettres. 1014

## GRAND CHOIX DE CADEAUX ET ŒUFS DE PAQUES

AU MAGASIN DE  
**J. W. JUNKER & C<sup>o</sup>**  
SAINT-PETERSBOURG. 1018

## N. JUON, confiseur

Litvinaïa, n° 18, entre la Kirovskaja et la Fourchtatskaïa

## JOLIE EXPOSITION D'ŒUFS DE PAQUES

en tous genres et une foule d'autres objets intéressants pour cadeaux de Pâques, dernières  
nouvelautés de Paris et d'Allemagne. 1017

**AVIS.** — Samedi le 7 avril, énorme choix de tourtes d'un goût exquis et très variées pour  
la nuit de Pâques, entre autres, les tourtes de mon invention, qui ont en tant de succès, comme:  
Dagmar, Olga, Dor, Sabalkanski, Amour, Pierre 1<sup>er</sup>, Orientale, Richelieu, Album, Noisettes, etc.

## COULEURS POUR ŒUFS DE PAQUES

DE NUANCES VARIÉES  
**ŒUFS TRANSPARENTS DE SAVON GLYCÉRINE**  
**ŒUFS A SURPRISES**  
DANS TOUS LES DÉPÔTS DU  
**LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG**

Perspective Nevsky, maison de l'église catholique, magasin n° 3.  
au pont d'Anitchkov maison Mednikov.  
Grande Mestchanskaïa, près de la rue aux Pois, maison Brunst.  
Perspective Vosnesensky, au pont Vosnesensky. 1019

## VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

DE  
**WHEELER & WILSON**

FAISANT UNE DOUBLE COUDURE.  
PLUS DE 700,000 SONT EN ACTIVITÉ DE SERVICE.  
Par suite de l'agrandissement du cercle d'action de la fabrique, qui donne à la C<sup>ie</sup> WHEELER & WILSON la possibilité de fournir des machines à  
un prix très éré et de faire honneur à toute demande de ce genre (la maison fabriquant plus de 300 machines par jour), G. M. HUTTON & C<sup>o</sup>, agents  
généraux de MM. WHEELER & WILSON pour la Russie, livrent à l'honorable public des machines considérablement perfectionnées.

Le prix des machines est depuis 55 roubles y compris la manière de s'en servir. Garantie pour 4 ans.  
Les qualités dont se recommandent ces célèbres machines sont les suivantes:  
1<sup>re</sup> Une belle et excellente couture, identiquement la même à l'endroit et  
à l'envers de l'étoffe cousue.  
2<sup>re</sup> La fermeté et la solidité de la couture, qui la préservent de se décolorer.  
3<sup>re</sup> Leur aptitude à être appliquées à toutes sortes de travaux et d'étoffes.  
4<sup>re</sup> L'économie du fil.  
5<sup>re</sup> L'élégance et le goût de la façon et du fini.  
6<sup>re</sup> Leur construction simple et durable.  
7<sup>re</sup> Leur vitesse de mouvement, la facilité de leur emploi et l'absence de  
bruit en fonctionnant.

**Véritables machines à coudre à la main américaines Wheeler & Wilson de 55, 65 r.**  
Machines à coudre à la main de différentes fabriques de 15, 23, 35, 40 et 45 r.  
Coton et soie, noirs, blancs et couleurs, aiguilles, huile, etc.  
On est prié de s'adresser pour des modèles de couture et pour les prix courants à  
**G. M. HUTTON & C<sup>o</sup>,**  
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA RUSSIE.  
ST-PETERSBOURG, Petite-Morskaïa, maison Vorontsov, n° 14. — MOSCOU, Grande-Loubianka, maison Mazourine. — ODESSA, rue de  
la Poste, maison Vourkhar. Dans l'intérieur chez les sous-agents du dépôt de St-Petersbourg.  
Observation. Pour la commodité du public, nous avons encore ouvert à St-Petersbourg, outre notre magasin principal, des dépôts aux Gostinodvor (по Большой Горской улице), au Magasin hollandais Jansen Toost & C<sup>o</sup>, n° 133, et au magasin d'horlogerie F. Winter, coin  
de la perspective Nevsky et de la Litvinaïa, maison Toupikov, où les machines originales se vendent aux mêmes prix qu'à notre magasin et où chaque  
acheteur reçoit une note de nous.

## NOUVEAUTÉS POUR PAQUES

SOUVENIR DE ST-PETERSBOURG ET DE MOSCOU  
**JOLI PETIT CADEAU D'UN TRAVAIL ÉLÉGANT**  
DANS LA MAISON DE COMMERCE ET LES MAGASINS.

**J. A. KOUMBERG**  
A SAINT-PETERSBOURG ET MOSCOU. 854

## LES AMATEURS ET MARCHANDS D'OBJETS D'ART

sont priés de diriger leur attention sur la vente aux enchères, — qui aura lieu à  
Dresde le 15 avril par les soins de M. Gustave Salomon, commissaire priseur royal, —  
des 5 tableaux remarquables qui suivent, provenant de la succession d'un amateur  
célèbre:

- 1<sup>er</sup> **Salvator Rosa**, grand paysage avec brigands, déclaré indubitablement authentique par des peintres et des critiques de mérite.
- 2<sup>er</sup> **van Schwanefeldt**, grand paysage avec naïades qui dansent, authenticité hors de doute comme le précédent.
- 3<sup>er</sup> **Rembrandt**, son propre portrait. Les jugements des connaisseurs et des critiques sont divisés. Jugé soit authentique, soit une copie excellente d'un de ses élèves.
- 4<sup>er</sup> **Ecole hollandaise**, (Ostade ou un de ses contemporains.) Voiture de voyage attaquée par des brigands.
- 5<sup>er</sup> **Ecole italienne**, (Caravaggio ou un de ses contemporains.) Crucifiement du Christ. — Et beaucoup d'autres objets. 1020

Pour plus amples renseignements s'adresser à MM. *Gustave Salomon*, commissaire priseur pour littérature et objets d'art, et *Rudolf Mosse*, office de publicité à Dresde.

## L'HOPITAL

**FABRICANT DE CHRONOMÈTRES**  
perspective Nevsky, m. Mertens, n° 21.  
Grand choix de montres or et argent. Pendules de voyage. Assortiment de pen-  
dules bronze-doré de Paris, etc. — A l'occasion des fêtes de Pâques, 10 0/0 de  
rabais sur toutes les marchandises. 987

## BANQUE INTERNATIONALE DE COMMERCE

A ST-PETERSBOURG

La direction de la Banque a l'honneur de porter à la connaissance du pu-  
blic qu'étant, en vertu d'un arrangement conclu avec l'administration de la  
Société du chemin de fer d'Orel-Vitebsk, chargée du paiement des coupons  
échus des actions et obligations de ladite Société à 5 0/0 d'intérêt par an, en  
billets de crédit, au dernier cours moyen du change sur Londres, elle en effec-  
tuera le paiement tous les jours, les dimanches et jours fériés exceptés, de 10  
heures du matin jusqu'à 2 heures de relevée, dans ses bureaux, Quai  
Anglais, n° 26.

**Fabrique de tabac nouvellement fondée sous  
la raison sociale**

**“OURAL”**

fournisseur des Cours : de S. A. I. M<sup>te</sup> le grand-duc Michel Nicolaïevitch, de S. M. le  
roi des Hellènes Georges I<sup>er</sup> et de S. A. le prince de Monténégro Nicolas I<sup>er</sup>.

La fabrique est la propriété du fabricant  
**LOUKA DMITRIËVITCH STERGUIDI**

Ayant fondé à St-Petersbourg une fabrique de tabac, j'ai l'honneur de recomman-  
der à l'honorable public mes produits en tabac préparés avec du tabac turc provenant  
des plantations que je possède en Asie et en Albanie; les tabacs qui méritent le plus  
d'attention sont ceux de qualité supérieure, inconnus jusqu'à présent en Russie et va-  
riant entre les prix de 3 à 8 roubles la livre.

En outre je vends des tabacs aux prix de 96 c. à 2 r. 20 c. la livre et des ciga-  
rettes de différentes grandeurs, roulées ou non, depuis 30 c. jusqu'à 3 r. le cent, ciga-  
rettes qu'aucune fabrique ne peut fournir à ce prix avec un tabac de qualité aussi  
supérieure que celui qu'elles contiennent.

On peut se procurer toutes mes marchandises dans mon magasin sous la raison so-  
ciale «Oural», ouvert au coin du Kirpichnoi péronok et de la Grande Morskaïa  
n° 8—18, à côté du restaurant Borrel.

On accepte ici même des commandes qui seront exécutées scrupuleusement et de  
manière à satisfaire le goût du public.

On fait une remise aux marchands. 1035

Le fournisseur **L. D. Sterguidi.**

## AVIS.

La direction de la Compagnie de St-Petersbourg « Nadejda » a l'honneur  
de porter à la connaissance du public que le 28 mars, après la lecture du rap-  
port annuel pour 1872, l'assemblée générale des actionnaires a décidé:

- 1<sup>re</sup> De payer un dividende de 10 r. par action pour l'année 1872, et de ver-  
ser au fonds de réserve la somme de 450 r. 7 c.
- 2<sup>re</sup> D'ajouter également au fonds de réserve le revenu provenant d'effets ap-  
partenant à la Compagnie, et qui s'élève à 622 r. 39 c.
- 3<sup>re</sup> D'inscrire au procès-verbal comme ayant été élus directeurs: le conseil-  
ler de commerce Nicolas Poléjaïev, le bourgeois notable Alexandre  
Pleske, et comme candidats: le bourgeois notable Alexandre Dmitriev  
et le conseiller d'Etat Constantin Cavos.
- 4<sup>re</sup> Ont été nommés députés pour la révision du rapport de 1872: le lieute-  
nant-général Félix Seime, le conseiller d'Etat Constantin Cavos, le con-  
seiller d'Etat actuel Georges de Plater, le baron Théodore Bistrom, et  
le bourgeois notable Woldemar Bartold.

Les députés nommés pour la révision du rapport de la Compagnie, pour  
1872, ont constaté l'exactitude des fonds disponibles de la Compagnie et ont  
trouvé le rapport conforme aux livres et documents. 1033